MANUEL DE SĪRA · NIVEAU 5

Les femmes autour du Prophète ﷺ

نِسَاءٌ حَوْلَ الرَّسُولِ ﷺ

Quinze portraits de femmes qui ont cru, enseigné, conseillé, soigné et résisté : les mères des croyants, la famille du Prophète ﷺ et ses compagnes. Et ce qu'elles nous apprennent aujourd'hui.

tahacademy.com
Scannez pour découvrir
nos formations et ressources

TAHA ACADEMY · tahacademy.com

Pourquoi ce cinquième niveau ?

لِمَاذَا هَذَا الْمُسْتَوَى؟

Quand on raconte la Sīra, on parle souvent des hommes : les compagnons, les califes, les combattants. Pourtant, la première personne à croire au Prophète ﷺ était une femme. La première martyre de l'islam était une femme. La gardienne des feuillets du Coran était une femme. L'une des plus grandes savantes de la communauté était une femme.

Ce niveau leur est consacré. Il présente quinze femmes qui ont vécu autour du Prophète ﷺ : certaines très connues, comme Khadīja, ʿĀʾisha ou Fāṭima ; d'autres presque oubliées, comme Khawla bint Thaʿlaba ou ash-Shifāʾ bint ʿAbd Allāh. Toutes ont une histoire à nous raconter.

> أَنِّي لَا أُضِيعُ عَمَلَ عَامِلٍ مِّنكُم مِّن ذَكَرٍ أَوْ أُنثَىٰ ۖ بَعْضُكُم مِّن بَعْضٍ
>
> *« Je ne laisse pas perdre l'œuvre de celui d'entre vous qui agit, homme ou femme : vous êtes issus les uns des autres. »*
> **Sourate Āl ʿImrān (3:195)**

Des modèles concrets

Femmes d'affaires, savantes, mères, soignantes, conseillères : des parcours très différents, qui parlent à chacun et chacune.

Des leçons pour tous

Ces portraits ne s'adressent pas qu'aux femmes. Le courage, la générosité et la sagesse n'ont pas de genre.

L'histoire telle qu'elle fut

Joies, jalousies, désaccords, deuils : le Coran et les hadiths ne cachent rien. Nous non plus.

Le sûr et le moins sûr

Beaucoup de récits sur ces femmes viennent des historiens. Chaque chapitre précise ce qui est solide.

Comment lire ce manuel

مَنْهَجُ الْكِتَابِ

Le manuel compte **quinze chapitres**, en trois parties : les **mères des croyants** (épouses du Prophète ﷺ), sa **famille proche**, puis des **compagnes** de La Mecque et de Médine. Chaque chapitre suit le même chemin : des **repères**, le **récit** avec ses **textes**, l'encadré **« Ce qui est moins sûr »**, les **leçons pour aujourd'hui**, une question personnelle et un encadré « À retenir ».

Conseil : les chapitres peuvent se lire dans n'importe quel ordre. Lis un portrait par semaine, seul ou en famille, puis choisissez ensemble une leçon à mettre en pratique.

Sommaire

الفِهْرِسُ

POUR COMMENCER

- Les femmes dans le Coran et la Sunna — *Les principes*

PARTIE 1 · LES MÈRES DES CROYANTS

1 Khadīja bint Khuwaylid — *La première à croire*
2 Sawda bint Zamʿa — *La bonne humeur et le cœur généreux*
3 ʿĀʾisha bint Abī Bakr — *La savante de la communauté*
4 Ḥafṣa bint ʿUmar — *La gardienne des feuillets du Coran*
5 Umm Salama — *La sagesse et le conseil qui sauve*
6 Zaynab bint Jaḥsh — *Les mains longues de la générosité*
7 Ṣafiyya bint Ḥuyayy — *La dignité d'une fille de prophètes*

PARTIE 2 · SA FAMILLE

8 Fāṭima az-Zahrāʾ — *« Une partie de moi »*
9 Umm Ayman — *« Ma mère après ma mère »*

PARTIE 3 · SES COMPAGNES

10 Sumayya bint Khayyāṭ — *La première martyre*
11 Asmāʾ bint Abī Bakr — *Celle aux deux ceintures*
12 Umm Sulaym — *La foi pour dot*
13 Umm ʿAmmāra — *Le bouclier de Uḥud*
14 Khawla bint Thaʿlaba — *Celle qu'Allah a entendue*
15 Ash-Shifāʾ bint ʿAbd Allāh — *Le savoir au service de la cité*

POUR CONCLURE

- Quinze femmes, quinze leçons — *Conclusion*
- Annexes — *Tableau, autres épouses, frise, cercle de lecture, lexique*

La série « La Sīra pour aujourd'hui »

السِّلْسِلَةُ

Niveau	Contenu
Niveau 1	La Mecque : de la naissance à l'Hégire (570-622)
Niveau 2	Médine : bâtir une communauté (ans 1 à 5)
Niveau 3	La mission accomplie : d'al-Ḥudaybiya au décès (ans 5 à 11)
Niveau 4	Ses traits, son caractère, et les quatre califes
Niveau 5	Les femmes autour du Prophète ﷺ : quinze portraits

Les femmes dans le Coran et la Sunna

المَرْأَةُ فِي القُرْآنِ وَالسُّنَّةِ

Avant de découvrir ces quinze portraits, il est utile de rappeler quelques principes que le Coran et le Prophète ﷺ ont posés au sujet des femmes. Ils éclairent les choix et les combats de chacune d'elles.

1. Une même origine, une même dignité

> يَا أَيُّهَا النَّاسُ اتَّقُوا رَبَّكُمُ الَّذِي خَلَقَكُم مِّن نَّفْسٍ وَاحِدَةٍ وَخَلَقَ مِنْهَا زَوْجَهَا
>
> *« Ô gens ! Craignez votre Seigneur qui vous a créés d'une seule âme, et qui a créé d'elle son épouse. »*
> **Sourate an-Nisāʾ (4:1)**

Le Prophète ﷺ disait : « Les femmes sont les sœurs des hommes » **(rapporté par Abū Dāwūd et at-Tirmidhī)**. Hommes et femmes ont une même origine et une même valeur devant Allah.

2. Une même récompense

> مَنْ عَمِلَ صَالِحًا مِّن ذَكَرٍ أَوْ أُنثَىٰ وَهُوَ مُؤْمِنٌ فَلَنُحْيِيَنَّهُ حَيَاةً طَيِّبَةً
>
> *« Quiconque, homme ou femme, fait une bonne œuvre tout en étant croyant, Nous lui ferons vivre une bonne vie. »*
> **Sourate an-Naḥl (16:97)**

3. Des droits propres

Le Coran reconnaît à la femme le droit à l'héritage (4:7), à la dot qui lui appartient (4:4), et à ce qu'elle gagne : « Aux hommes la part de ce qu'ils ont acquis, et aux femmes la part de ce qu'elles ont acquis » (4:32). Il interdit d'hériter des femmes contre leur gré (4:19), une pratique courante avant l'islam. Il exige leur consentement au mariage, comme le montre l'histoire de Khansāʾ (chapitre 14).

4. La bienveillance dans la famille

« Comportez-vous envers elles de façon convenable » (4:19), dit le Coran. Et le Prophète ﷺ : « Le meilleur d'entre vous est le meilleur envers sa famille, et je suis le meilleur d'entre vous envers ma famille » **(rapporté par at-Tirmidhī)**. Interrogé sur la personne qui mérite le plus la bonne compagnie, il répondit : « Ta mère. » — « Puis qui ? » — « Ta mère. » — « Puis qui ? » — « Ta mère. » — « Puis qui ? » — « Ton père » **(al-Bukhārī et Muslim)**.

5. Le droit et le devoir d'apprendre

« La recherche du savoir est une obligation pour tout musulman » **(rapporté par Ibn Mājah)**, dit un hadith que les savants ont toujours compris comme s'appliquant aussi aux musulmanes. Les femmes de Médine ont réclamé leur jour d'enseignement, et ʿĀʾisha, Umm Salama, Ḥafṣa et ash-Shifāʾ ont transmis le savoir aux générations suivantes.

6. Les alliées des hommes dans le bien

« Les croyants et les croyantes sont alliés les uns des autres : ils ordonnent le bien, interdisent le mal, accomplissent la prière… » (9:71). Le Coran présente hommes et femmes comme des partenaires dans la vie de la communauté, chacun avec sa responsabilité.

Une remarque honnête. Le Coran a donné aux femmes des droits remarquables pour son époque. Mais l'histoire des sociétés musulmanes n'a pas toujours été fidèle à cet esprit : coutumes locales et lectures étroites ont parfois privé les femmes de l'héritage, de l'instruction ou du choix de leur conjoint. Revenir aux textes et à l'exemple de ces quinze femmes aide à distinguer ce qui vient de l'islam de ce qui vient des traditions.

Partie 1 · Les mères des croyants

أُمَّهَاتُ الْمُؤْمِنِينَ

Le Coran donne aux épouses du Prophète ﷺ un titre unique : « les mères des croyants ». Il ne s'agit pas d'une maternité de sang, mais d'un lien de respect et d'honneur : elles ne pouvaient pas se remarier après lui, et la communauté leur devait la considération due à une mère.

> النَّبِيُّ أَوْلَىٰ بِالْمُؤْمِنِينَ مِنْ أَنفُسِهِمْ ۖ وَأَزْوَاجُهُ أُمَّهَاتُهُمْ
>
> *« Le Prophète ﷺ a plus de droit sur les croyants qu'eux-mêmes, et ses épouses sont leurs mères. »*
>
> **Sourate al-Aḥzāb (33:6)**

Pourquoi plusieurs épouses ?

لِمَاذَا تَعَدُّدُ الزَّوْجَاتِ؟

La question est souvent posée, et elle mérite une réponse honnête. Pendant vingt-cinq ans, jusqu'à l'âge de cinquante ans, le Prophète ﷺ n'a eu qu'une seule épouse, Khadīja. La plupart de ses autres mariages ont eu lieu à Médine, en une dizaine d'années, dans une société où la polygamie était courante et où les mariages servaient aussi à créer des alliances et à protéger les plus fragiles.

Situation	Exemples
Protéger des veuves	Sawda, Ḥafṣa, Umm Salama, Zaynab bint Khuzayma : veuves de compagnons, souvent avec des enfants
Réconcilier des peuples	Juwayriya et Ṣafiyya, filles de chefs ennemis : leurs mariages ont libéré des captifs et apaisé des haines
Lier les compagnons	ʿĀʾisha, fille d'Abū Bakr ; Ḥafṣa, fille de ʿUmar ; Umm Ḥabība, fille d'Abū Sufyān
Enseigner une loi	Zaynab bint Jaḥsh : l'abolition des effets de l'adoption (33:37)

Surtout, ces femmes sont devenues des enseignantes. Ce que nous savons de la vie intime du Prophète ﷺ, de sa prière de nuit, de sa manière d'être à la maison, de nombreuses règles concernant les femmes, nous vient d'elles. Le Coran leur confie explicitement cette mission : « Et rappelez-vous ce qui, dans vos maisons, est récité des versets d'Allah et de la sagesse » (33:34).

Dans cette partie : Khadīja, Sawda, ʿĀʾisha, Ḥafṣa, Umm Salama, Zaynab bint Jaḥsh et Ṣafiyya. Les quatre autres épouses sont présentées en annexe.

خَدِيجَةُ بِنْتُ خُوَيْلِدٍ

Khadīja bint Khuwaylid

La première à croire, le premier soutien

Surnom	Mariage	Décès	Enfants
Aṭ-Ṭāhira, « la pure »	**Vers 595, quinze ans avant la révélation**	**3 ans avant l'Hégire (619)**	**Zaynab, Ruqayya, Umm Kulthūm, Fāṭima, al-Qāsim, ʿAbd Allāh**

Personnages : Khadīja · Maysara · Nafīsa bint Munya · Waraqa ibn Nawfal · Jibrīl · Zaynab et Abū al-ʿĀṣ · ʿĀ'isha · Hāla

Le récit

القِصَّةُ

Quand on cherche la première personne qui a cru au Prophète ﷺ, la réponse ne fait pas débat : c'est une femme, son épouse Khadīja. Pendant vingt-cinq ans, elle a été sa compagne, sa confidente, la mère de ses enfants et son premier soutien. Avant d'être « la mère des croyants », elle était déjà, à La Mecque, une femme respectée pour son intelligence, sa droiture et son sens des affaires.

1. Une femme d'affaires respectée

Khadīja appartient à une famille noble de Quraysh. Veuve à deux reprises, elle gère elle-même un commerce important : elle confie ses marchandises à des hommes qui partent en caravane vers la Syrie et le Yémen, et partage avec eux les bénéfices. Dans une société où l'on pouvait hériter d'une femme comme d'un bien, elle dirige, décide, recrute et négocie.

Elle entend parler d'un jeune homme que tout La Mecque appelle *al-Amīn*, « le digne de confiance ». Elle lui propose de mener une caravane vers la Syrie, avec son serviteur Maysara. Au retour, le bénéfice est exceptionnel, et Maysara raconte l'honnêteté, la douceur et la noblesse de celui qu'il a accompagné. Selon les biographes, c'est Khadīja elle-même qui prend l'initiative du mariage, en envoyant une amie, Nafīsa bint Munya, sonder Muḥammad ﷺ. Il accepte, et son oncle Abū Ṭālib conduit la demande.

Le saviez-vous ? Dans cette histoire, c'est la femme qui choisit, à partir de ce qu'elle a observé : la fiabilité d'un homme au travail. La compétence et l'honnêteté y comptent plus que la fortune, puisque Muḥammad ﷺ était alors bien moins riche qu'elle.

2. Un foyer heureux

Leur mariage dure vingt-cinq ans. Le Prophète ﷺ n'épouse aucune autre femme de son vivant. Ils ont six enfants : quatre filles, Zaynab, Ruqayya, Umm Kulthūm et Fāṭima, et deux garçons, al-Qāsim et ʿAbd Allāh, morts en bas âge. C'est en souvenir d'al-Qāsim qu'on appelle le Prophète ﷺ « Abū al-Qāsim ».

Leur maison est aussi un lieu d'accueil. Zayd ibn Ḥāritha, un jeune esclave offert à Khadīja, y est libéré et élevé comme un fils. ʿAlī, le jeune cousin, y grandit. Et lorsque le Prophète ﷺ commence à se retirer dans la grotte de Ḥirāʾ, c'est Khadīja qui lui prépare des provisions pour plusieurs nuits **(al-Bukhārī)**.

3. « Non, par Allah, jamais Allah ne t'humiliera »

Un soir, le Prophète ﷺ revient de Ḥirāʾ, tremblant. Un ange l'a saisi et lui a dit : « Lis ! » Il entre chez Khadīja en disant : « Couvrez-moi, couvrez-moi ! » Elle le couvre jusqu'à ce que sa peur se calme. Il lui raconte tout et lui dit : « J'ai eu peur pour moi-même. » Elle répond aussitôt :

كَلَّا وَاللَّهِ مَا يُخْزِيكَ اللَّهُ أَبَدًا ، إِنَّكَ لَتَصِلُ الرَّحِمَ ، وَتَحْمِلُ الْكَلَّ ، وَتَكْسِبُ الْمَعْدُومَ ، وَتَقْرِي الضَّيْفَ ، وَتُعِينُ عَلَى نَوَائِبِ الْحَقِّ

« Non, par Allah, jamais Allah ne t'humiliera ! Tu maintiens les liens de parenté, tu portes le fardeau de celui qui est faible, tu donnes à celui qui n'a rien, tu honores l'invité et tu aides les gens dans les épreuves de la vie. »

Al-Bukhārī et Muslim

Khadīja ne lui fait pas un discours sur la foi. Elle lui rappelle qui il est, à partir de ce qu'elle a vu de lui pendant quinze ans. Puis elle agit : elle l'emmène chez son cousin Waraqa ibn Nawfal, un vieil homme qui connaissait les Écritures, et Waraqa reconnaît en lui le Messager annoncé ﷺ **(al-Bukhārī)**. Elle devient ainsi la première croyante de l'histoire de l'islam.

4. Le salut d'Allah

Abū Hurayra rapporte que Jibrīl vint un jour dire au Prophète ﷺ : « Voici Khadīja qui arrive avec un récipient contenant de la nourriture. Quand elle viendra, transmets-lui le salut de son Seigneur et le mien, et annonce-lui une maison au Paradis faite de perles, où il n'y a ni bruit ni fatigue » **(al-Bukhārī et Muslim)**.

Les savants ont remarqué la finesse de cette promesse : Khadīja a passé sa vie à donner du calme à un homme bousculé par le monde. Sa récompense est une maison où il n'y a ni tumulte ni épuisement.

5. Les années difficiles

Quand Quraysh décide de boycotter le clan du Prophète ﷺ, les musulmans et les Banū Hāshim sont enfermés dans une vallée pendant près de trois ans. Khadīja, habituée au confort, partage la faim et le manque. Selon les biographes, elle dépense une grande partie de sa fortune pour soutenir les croyants. Peu après la fin du boycott, épuisée, elle meurt, la même année qu'Abū Ṭālib. On appellera cette année « l'année de la tristesse ».

6. Une fidélité qui ne meurt pas

Le Prophète ﷺ disait : « La meilleure des femmes de son temps fut Maryam, fille de ʿImrān, et la meilleure des femmes de son temps est Khadīja » **(al-Bukhārī et Muslim)**. Des années plus tard, ʿĀʾisha lui fit remarquer qu'Allah lui avait donné mieux qu'elle. Il répondit : « Allah ne m'a pas donné mieux qu'elle : elle a cru en moi quand les gens m'ont renié, elle m'a fait confiance quand les gens m'ont traité de menteur, elle m'a soutenu de ses biens quand les gens m'en ont privé, et Allah m'a donné des enfants d'elle » **(rapporté par Aḥmad)**.

Après la bataille de Badr, sa fille Zaynab, restée à La Mecque, envoie pour racheter son mari prisonnier, Abū al-ʿĀṣ, un collier que sa mère Khadīja lui avait offert le jour de son mariage. En le reconnaissant, le Prophète ﷺ est profondément ému. Il demande à ses compagnons, s'ils l'acceptent, de libérer le prisonnier et de rendre le collier **(rapporté par Abū Dāwūd)**. Nous avons vu au niveau 4 qu'il continuait à honorer les amies de Khadīja et qu'il fut bouleversé d'entendre la voix de sa sœur Hāla.

7. Le premier foyer de l'islam

Un marchand venu du Yémen, ʿAfīf al-Kindī, raconte qu'il se trouvait un jour à La Mecque, près de la Kaʿba, chez al-ʿAbbās, l'oncle du Prophète ﷺ. Il vit arriver un homme qui se mit à prier face à la Kaʿba, puis un jeune garçon qui se plaça à sa droite, puis une femme qui se plaça derrière eux. Étonné, il demanda qui ils étaient. Al-ʿAbbās répondit : « C'est Muḥammad ﷺ, mon neveu, qui prétend qu'Allah l'a envoyé. Le garçon est son cousin ʿAlī, et la femme est son épouse Khadīja. Il n'y a sur terre personne d'autre qui suive cette religion » **(rapporté par Aḥmad)**.

Au tout début, l'islam tenait donc dans une seule maison : un homme, une femme et un enfant. Khadīja n'était pas seulement la première à croire, elle était aussi l'une des trois premières personnes à prier.

8. Ses filles, héritières de son courage

Les quatre filles de Khadīja ont toutes connu l'épreuve. Ruqayya émigra en Abyssinie avec son mari ʿUthmān, et mourut à Médine pendant la bataille de Badr. Umm Kulthūm épousa ensuite ʿUthmān. Zaynab, l'aînée, resta à La Mecque avec son mari Abū al-ʿĀṣ, qui n'était pas musulman. Après Badr, quand elle partit rejoindre son père à Médine, des hommes de Quraysh la poursuivirent et l'un d'eux fit tomber son chameau ; selon les biographes, elle perdit l'enfant qu'elle portait.

Abū al-ʿĀṣ, homme honnête, finit par embrasser l'islam, et le Prophète ﷺ lui rendit Zaynab **(rapporté par Abū Dāwūd et at-Tirmidhī)**. Le Prophète ﷺ disait de lui : « Il m'a parlé et il a dit vrai, il m'a promis et il a tenu sa promesse » **(al-Bukhārī et Muslim)**. Quant à Fāṭima, la plus jeune, elle a son propre chapitre dans ce manuel.

Une épreuve partagée Les quatre filles de Khadīja sont mortes avant ou peu après leur père. Le Prophète ﷺ a donc enterré presque tous ses enfants. Cette douleur, vécue avec patience, rend son exemple encore plus proche de ceux qui ont perdu un être cher.

Ce qui est moins sûr. La parole de Khadīja à la sortie de Ḥirāʾ, la visite chez Waraqa, le salut de Jibrīl et la comparaison avec Maryam sont authentiques (al-Bukhārī, Muslim). La parole « elle a cru en moi quand les gens m'ont renié » est rapportée par Aḥmad avec une chaîne jugée acceptable. Les détails de la caravane, du rôle de Nafīsa et de la fortune dépensée pendant le boycott viennent des biographes (Ibn Isḥāq, Ibn Saʿd). L'âge de Khadīja au mariage, souvent donné à 40 ans, est discuté : d'autres rapports parlent de 28 ans.

Et pour nous, aujourd'hui ?

1. **Croire en quelqu'un avant tout le monde**
   Khadīja a soutenu le Prophète ﷺ quand il doutait de lui-même. Encourager un proche au début d'un projet difficile, c'est parfois ce qui change tout.
2. **Rassurer par des faits**
   Elle n'a pas dit « ne t'inquiète pas » : elle a rappelé des actes concrets. Pour consoler, rappeler à l'autre le bien qu'il fait vaut mieux que des formules vides.
3. **Une réussite honnête**
   Femme d'affaires, elle a choisi ses collaborateurs pour leur intégrité. Son exemple parle aux entrepreneurs, femmes et hommes, d'aujourd'hui.
4. **Mettre ses moyens au service du bien**
   Elle a dépensé sa fortune pour une cause en laquelle elle croyait. Que faisons-nous de ce que nous possédons ?
5. **La fidélité dans la durée**
   Vingt-cinq ans de soutien, et un souvenir honoré bien après la mort. Un couple se construit sur la confiance et la reconnaissance.

Une question pour toi

Qui, dans ta vie, a cru en toi à un moment où tu doutais ? Et qui, autour de toi, aurait besoin aujourd'hui que tu lui rappelles le bien qu'il fait ?

À retenir

- Khadīja, femme d'affaires respectée, choisit d'épouser Muḥammad ﷺ pour son honnêteté.
- Elle est la première à croire en lui et le rassure à son retour de Ḥirāʾ.
- Allah lui adresse Son salut et lui promet une maison au Paradis, « sans bruit ni fatigue ».
- Elle soutient l'islam de sa fortune et meurt en 619, « l'année de la tristesse » ; le Prophète ﷺ lui restera fidèle toute sa vie.

سَوْدَةُ بِنْتُ زَمْعَةَ

Sawda bint Zamʿa

La bonne humeur et le cœur généreux

Mariage	Parcours	Qualités	Décès
Après la mort de Khadīja, vers 620	**Émigrée en Abyssinie, puis veuve**	**Bonne humeur, générosité, humilité**	**Fin du califat de ʿUmar (selon la plupart)**

Personnages : Sawda · as-Sakrān ibn ʿAmr · Khawla bint Ḥakīm · les filles du Prophète ﷺ · ʿĀʾisha · ʿUmar

Le récit

القِصَّةُ

Sawda est souvent oubliée entre deux grandes figures : Khadīja avant elle, ʿĀʾisha après elle. Pourtant, c'est elle qui est entrée dans la maison du Prophète ﷺ au moment le plus dur de sa vie, quand il venait de perdre son épouse et son oncle. Elle y a apporté de la présence, de la bonne humeur et une générosité qui a marqué toutes les autres épouses.

1. Une pionnière de l'exil

Sawda fait partie des premiers convertis de La Mecque. Avec son mari, as-Sakrān ibn ʿAmr, elle émigre en Abyssinie pour échapper aux persécutions. Quitter son pays, sa famille et sa langue pour sa foi, c'était déjà un acte rare et courageux. Au retour, son mari meurt, et elle se retrouve veuve, déjà âgée, sans ressources solides.

2. Dans une maison en deuil

Après la mort de Khadīja, une compagne, Khawla bint Ḥakīm, voit le Prophète ﷺ seul avec ses filles. Elle lui propose d'épouser Sawda. Il accepte. Sawda devient ainsi sa première épouse après Khadīja **(al-Bukhārī)**. Selon les biographes, elle prend soin des filles du Prophète ﷺ, Umm Kulthūm et Fāṭima, encore à la maison, et apporte un peu de stabilité dans un foyer frappé par la tristesse.

Ce mariage dit beaucoup : le Prophète ﷺ n'épouse pas une jeune femme riche et influente, mais une veuve d'âge mûr, qui avait tout sacrifié pour sa foi et qui se retrouvait seule.

3. Celle qui le faisait rire

Sawda avait un tempérament joyeux. Les biographes racontent qu'un matin, elle dit au Prophète ﷺ : « J'ai prié derrière toi cette nuit. Tu t'es incliné si longtemps que j'ai tenu mon nez, de peur qu'il se mette à saigner ! » Et le Prophète ﷺ éclata de rire. Elle savait mettre de la légèreté dans la vie quotidienne, sans manquer de respect.

Elle était aussi corpulente et lente dans ses mouvements. Lors du pèlerinage d'adieu, elle demande la permission de quitter Muzdalifa avant la foule, de nuit, pour ne pas être bousculée. Le Prophète ﷺ le lui permet **(al-Bukhārī et Muslim)**. ʿĀʾisha dira ensuite qu'elle aurait aimé demander la même permission. Ce détail a une portée pratique : les savants en ont tiré une facilité pour les personnes âgées, malades ou fragiles pendant le pèlerinage.

4. Elle donne son jour à ʿĀʾisha

Le Prophète ﷺ partageait son temps équitablement entre ses épouses. Devenue âgée, Sawda craint qu'il ne se sépare d'elle. Elle lui propose alors de céder son jour à ʿĀʾisha, en disant qu'elle ne désire qu'une chose : être ressuscitée parmi ses épouses **(al-Bukhārī et Muslim)**. Elle reste son épouse jusqu'à la fin, entourée de respect.

Les savants y voient l'origine d'un principe du droit de la famille : un couple peut trouver un arrangement à l'amiable, et la réconciliation vaut mieux que la séparation (4:128). Et le plus beau compliment vient de ʿĀʾisha elle-même, qui aurait pu la voir comme une rivale :

مَا رَأَيْتُ امْرَأَةً أَحَبَّ إِلَيَّ أَنْ أَكُونَ فِي مِسْلَاخِهَا مِنْ سَوْدَةَ

« Je n'ai jamais vu une femme dont j'aurais davantage aimé être à la place que Sawda. »
Muslim

5. Une main qui donne

Les historiens racontent qu'un jour, le calife ʿUmar lui envoya un sac rempli de pièces d'argent. Elle demanda : « Qu'est-ce que c'est ? » On lui répondit : « Des dirhams. » Elle dit : « Dans un sac, comme on met des dattes ? » Puis elle les distribua aussitôt aux pauvres. Elle travaillait aussi le cuir de Ṭāʾif et donnait ce qu'elle en gagnait.

6. Fidèle à la consigne

Lors du pèlerinage d'adieu, le Prophète ﷺ dit à ses épouses que, après ce pèlerinage, elles devraient rester dans leurs maisons. Sawda le prit au pied de la lettre : « J'ai accompli le pèlerinage et la ʿumra ; je resterai dans ma maison comme Allah me l'a ordonné », disait-elle, et elle ne voyagea plus jusqu'à sa mort **(rapporté par Aḥmad)**. Les autres épouses, elles, firent ensuite le pèlerinage, en comprenant la consigne autrement. Les deux attitudes ont été respectées.

À noter Dans les recueils de hadiths, Sawda rapporte peu de récits. Sa place dans l'histoire ne vient pas de la science, mais de son caractère : sa présence au bon moment, sa bonne humeur et sa générosité.

7. « L'enfant appartient au lit »

Une affaire de famille de Sawda est restée célèbre dans le droit musulman. Avant l'islam, une servante de son père, Zamʿa, avait eu un enfant. Après la conquête de La Mecque, deux hommes se disputèrent sa garde : Saʿd ibn Abī Waqqāṣ, qui affirmait que son frère, mort, en était le père, et ʿAbd ibn Zamʿa, frère de Sawda, qui disait : « C'est mon frère, né sur le lit de mon père. » Le Prophète ﷺ trancha : « Il est à toi, ô ʿAbd ibn Zamʿa. L'enfant appartient au lit » **(al-Bukhārī et Muslim)**.

Par ce jugement, l'enfant reçoit une filiation claire et une famille, au lieu d'être livré aux soupçons. Mais comme il ressemblait beaucoup au frère de Saʿd, le Prophète ﷺ demanda à Sawda de garder une certaine réserve envers lui, par prudence. Les savants y voient un équilibre entre la règle, qui protège l'enfant, et la précaution.

Une règle pour les enfants Le principe « l'enfant appartient au lit » (al-walad li-l-firāsh) est devenu une règle fondamentale du droit de la famille : il protège la filiation des enfants nés dans le mariage contre les accusations.

Ce qui est moins sûr. Le mariage après Khadīja, la permission de quitter Muzdalifa, le don de son jour à ʿĀʾisha et la parole de ʿĀʾisha sont authentiques (al-Bukhārī, Muslim). L'anecdote de la longue inclinaison et celle du sac de dirhams viennent d'Ibn Saʿd, avec des chaînes faibles ou interrompues : elles illustrent son caractère tel que les biographes l'ont retenu. La date de sa mort varie selon les sources (22 H ou 54 H).

Et pour nous, aujourd'hui ?

1. **Être là au bon moment**
   Sawda est entrée dans une maison en deuil et y a ramené de la vie. Être présent auprès de quelqu'un qui vient de perdre un proche est un acte immense, même sans grands mots.

2. **L'humour qui allège**
   La joie de vivre et le rire, quand ils restent respectueux, font partie d'une foi équilibrée. La piété n'oblige pas à la tristesse.

3. **Chercher l'accord plutôt que la rupture**
   Elle a proposé un arrangement pour préserver son mariage. Dans un couple, une solution à l'amiable vaut souvent mieux qu'un conflit.

4. **Ne pas jalouser**
   Elle a donné à ʿĀ'isha ce qui aurait pu les opposer. Céder parfois sa place, c'est faire de la place à l'amour.

5. **Donner sans attendre**
   Elle distribuait l'argent dès qu'elle le recevait. Une générosité spontanée, qui ne calcule pas.

Une question pour toi

Connais-tu quelqu'un qui vit un deuil ou une période difficile ? Comment pourrais-tu, comme Sawda, apporter un peu de présence et de joie dans sa maison cette semaine ?

À retenir

- Sawda, émigrée en Abyssinie puis veuve, épouse le Prophète ﷺ après la mort de Khadīja.
- Elle prend soin de ses filles et apporte de la bonne humeur dans un foyer en deuil.
- Âgée, elle cède son jour à ʿĀ'isha pour rester son épouse, origine d'un principe de réconciliation.
- Généreuse, elle distribue ce qu'elle reçoit ; ʿĀ'isha aurait aimé « être à sa place ».

عَائِشَةُ بِنْتُ أَبِي بَكْرٍ

ʿĀʾisha bint Abī Bakr

La savante de la communauté

Père	Surnom	Héritage	Décès
Abū Bakr aṣ-Ṣiddīq	**Umm ʿAbd Allāh, aṣ-Ṣiddīqa**	**Plus de 2 000 hadiths rapportés**	**57 ou 58 H (vers 678), à Médine**

Personnages : ʿĀʾisha · Abū Bakr · Umm Rūmān · Ṣafwān ibn al-Muʿaṭṭal · Zaynab bint Jaḥsh · Abū Mūsā al-Ashʿarī · ʿUrwa ibn az-Zubayr

Le récit

القِصَّةُ

ʿĀʾisha est sans doute la femme dont la parole a le plus façonné la connaissance de l'islam. Une grande partie de ce que nous savons de la vie intime du Prophète ﷺ, de ses prières de nuit, de ses gestes à la maison et de ses derniers jours, nous vient d'elle. Mais avant d'être une savante, elle fut une jeune femme vive, drôle, parfois jalouse, toujours franche.

1. Née dans l'islam

Fille d'Abū Bakr et d'Umm Rūmān, ʿĀʾisha est née après le début de la révélation. Elle dira : « Je n'ai jamais connu mes parents autrement que pratiquant la religion » **(al-Bukhārī)**. Elle grandit dans la maison où le Prophète ﷺ venait chaque jour, matin et soir. Son mariage avec lui est conclu à La Mecque, et elle le rejoint à Médine après l'Hégire.

Le Prophète ﷺ ne cachait pas son affection pour elle. Quand ʿAmr ibn al-ʿĀṣ lui demanda : « Qui est la personne que tu aimes le plus ? », il répondit : « ʿĀʾisha. » — « Et parmi les hommes ? » — « Son père » **(al-Bukhārī et Muslim)**.

2. Une maison pleine de vie

Les récits de ʿĀʾisha montrent une vie de couple simple et joyeuse. Elle jouait avec ses poupées et ses amies, et le Prophète ﷺ laissait les petites filles venir jouer avec elle **(al-Bukhārī)**. Lors d'un voyage, il lui proposa une course à pied : elle gagna. Des années plus tard, ils recommencèrent ; cette fois, il gagna, et lui dit en riant : « Celle-ci pour celle-là ! » **(rapporté par Abū Dāwūd)**. Un jour de fête, des Abyssins faisaient une démonstration avec leurs lances dans la mosquée : il la cacha derrière lui pour qu'elle puisse regarder, aussi longtemps qu'elle le voulut **(al-Bukhārī et Muslim)**.

Il savait aussi lire ses humeurs. Il lui dit un jour : « Je sais quand tu es contente de moi et quand tu es fâchée. » — « Comment ? » — « Quand tu es contente, tu dis : "Non, par le Seigneur de Muḥammad ﷺ." Quand tu es fâchée, tu dis : "Non, par le Seigneur d'Ibrāhīm." » Elle répondit : « C'est vrai, mais je ne délaisse que ton nom » **(al-Bukhārī et Muslim)**.

3. L'épreuve de la calomnie

En l'an 5 ou 6 de l'Hégire, au retour d'une expédition, ʿĀʾisha s'éloigne du campement pour chercher un collier perdu. La caravane repart sans elle, croyant qu'elle est dans son palanquin. Un compagnon resté en arrière, Ṣafwān ibn al-Muʿaṭṭal, la trouve et la ramène sur son chameau, sans lui adresser un mot. Des hypocrites s'emparent de l'épisode et répandent une rumeur infâme. Pendant un mois, Médine bruisse de ragots.

ʿĀʾisha, malade, ne comprend d'abord pas pourquoi le Prophète ﷺ est plus distant. Quand elle apprend la rumeur, elle pleure jour et nuit. Puis, face à ses parents et au Prophète ﷺ, elle déclare : « Si je vous dis que je suis innocente, vous ne me croirez pas. Je ne trouve pour vous et moi d'autre exemple que celui du père de Yūsuf :

> فَصَبْرٌ جَمِيلٌ ۖ وَاللَّهُ الْمُسْتَعَانُ عَلَىٰ مَا تَصِفُونَ
>
> *« Une belle patience ! C'est Allah dont on implore le secours contre ce que vous racontez. »*
>
> **Sourate Yūsuf (12:18)**

C'est alors qu'Allah révèle dix versets de la sourate an-Nūr qui proclament son innocence **(al-Bukhārī et Muslim)**. Ces versets posent aussi une règle pour tous les temps : « Pourquoi, lorsque vous l'avez entendue, les croyants et les croyantes n'ont-ils pas pensé du bien d'eux-mêmes et n'ont-ils pas dit : "C'est une calomnie évidente" ? » (24:12).

4. La savante que les compagnons consultaient

Après la mort du Prophète ﷺ, ʿĀ'isha vit encore près de cinquante ans. Sa maison devient une véritable école. Elle rapporte plus de deux mille hadiths, ce qui la place parmi les plus grands transmetteurs. Abū Mūsā al-Ashʿarī disait : « Jamais nous, les compagnons, n'avons eu de difficulté sur un hadith sans trouver auprès de ʿĀ'isha une science à son sujet » **(rapporté par at-Tirmidhī)**.

Elle n'hésitait pas à corriger les plus grands compagnons, en revenant au Coran. Quand on lui rapporta que le mort est châtié à cause des pleurs de sa famille, elle répondit qu'il fallait comprendre ce hadith dans son contexte, et cita le verset : « Nul ne portera le fardeau d'autrui » **(al-Bukhārī et Muslim)**. Les savants ont plus tard rassemblé ses corrections dans des livres entiers. Son neveu ʿUrwa ibn az-Zubayr, l'un des grands savants de Médine, disait qu'il n'avait vu personne de plus savant qu'elle en Coran, en droit, en poésie et même en médecine.

> فَضْلُ عَائِشَةَ عَلَى النِّسَاءِ كَفَضْلِ الثَّرِيدِ عَلَى سَائِرِ الطَّعَامِ
>
> *« Le mérite de ʿĀ'isha sur les autres femmes est comme celui du tharīd [le plat le plus apprécié] sur les autres mets. »*
> **Al-Bukhārī et Muslim**

5. Généreuse jusqu'à s'oublier

Elle vivait simplement. Les historiens racontent qu'un jour, elle reçut une somme considérable et la distribua entièrement dans la journée, alors qu'elle jeûnait. Le soir, sa servante lui dit : « Tu n'aurais pas pu garder de quoi nous acheter un peu de viande pour rompre le jeûne ? » Elle répondit : « Si tu me l'avais rappelé, je l'aurais fait. »

6. Les derniers jours du Prophète ﷺ

Lors de sa dernière maladie, le Prophète ﷺ demande à ses épouses la permission d'être soigné chez ʿĀ'isha ; elles acceptent. Il meurt dans sa chambre, la tête posée contre elle. Elle raconte qu'elle avait adouci pour lui un *siwāk*, qu'il utilisa une dernière fois **(al-Bukhārī)**. Il est enterré dans sa chambre, où reposeront ensuite Abū Bakr et ʿUmar.

Plus tard, lors de la grande discorde, ʿĀ'isha part vers l'Irak pour réclamer justice pour ʿUthmān. La bataille du Chameau éclate contre son intention. ʿAlī la fera raccompagner à Médine avec tous les honneurs (niveau 4). Selon les historiens, elle regrettait profondément cette sortie et pleurait en récitant le verset demandant aux épouses du Prophète ﷺ de rester dans leurs foyers.

7. Une élève qui pose des questions

La science de ʿĀ'isha venait aussi de sa manière d'apprendre : elle ne laissait passer aucune question. Quand le Prophète ﷺ dit : « Celui dont on examine le compte au Jour du Jugement sera châtié », elle objecta : « Allah ne dit-Il pas : "Il sera jugé d'un jugement facile" (84:8) ? » Il expliqua : « Cela, c'est seulement la présentation des actes. Mais celui dont on discute le compte en détail sera châtié » **(al-Bukhārī et Muslim)**.

Elle demanda aussi au sujet du verset « Ceux qui donnent ce qu'ils donnent, le cœur plein de crainte » (23:60) : « Sont-ce ceux qui boivent de l'alcool et qui volent ? » Il répondit : « Non, fille d'aṣ-Ṣiddīq. Ce sont ceux qui jeûnent, prient et font l'aumône, tout en craignant que cela ne soit pas accepté » **(rapporté par at-Tirmidhī)**.

8. ʿAmra, l'élève devenue savante

Parmi les élèves de ʿĀ'isha figurait une jeune femme de Médine, ʿAmra bint ʿAbd ar-Raḥmān, qu'elle éleva et instruisit. ʿAmra devint l'une des plus grandes autorités de son temps sur les hadiths de ʿĀ'isha. Selon les historiens, lorsque le calife ʿUmar ibn ʿAbd al-ʿAzīz ordonna, vers l'an 100 de l'Hégire, de mettre par écrit les hadiths pour qu'ils ne se perdent pas, il demanda expressément que l'on recueille ce que savait ʿAmra.

Les biographes ont recensé des dizaines d'hommes et de femmes ayant appris auprès de ʿĀ'isha. Son neveu ʿUrwa, l'un des « sept juristes de Médine », disait qu'il avait appris d'elle l'essentiel de ce qu'il savait. La maison de ʿĀ'isha fut ainsi l'une des premières écoles de l'islam, et une école où les femmes transmettaient aux hommes autant qu'aux femmes.

Ce qui est moins sûr. Les récits de la course, des Abyssins, de la calomnie, de sa science et du décès du Prophète ﷺ dans sa chambre sont authentiques (al-Bukhārī, Muslim et d'autres). Les anecdotes sur la somme distribuée en un jour et sur ses regrets après le Chameau viennent des historiens (Ibn Saʿd, adh-Dhahabī). Son âge au mariage, rapporté dans al-Bukhārī, a été accepté par les savants anciens ; certains chercheurs contemporains l'ont rediscuté à partir d'autres indices chronologiques. Les sociétés de l'époque avaient en tout cas des repères très différents des nôtres sur ces questions.

Et pour nous, aujourd'hui ?

1. **Une femme qui transmet le savoir**
   Des milliers d'hommes ont appris la religion auprès de ʿĀ'isha. Le savoir n'a pas de genre, et la science des femmes est une richesse pour toute la communauté.

2. **Vérifier avant de répéter**
   La calomnie contre ʿĀ'isha est née d'une rumeur reprise sans preuve. À l'heure des réseaux sociaux, la règle de la sourate an-Nūr reste la même : penser du bien et exiger des preuves.

3. **Revenir au texte**
   ʿĀ'isha corrigeait avec des arguments tirés du Coran. Face aux idées reçues religieuses, il est légitime de demander : sur quoi est-ce fondé ?

4. **Le jeu et la tendresse dans le couple**
   Une course, un spectacle partagé, des mots d'affection : la vie à deux se nourrit aussi de moments simples et joyeux.

5. **La patience face à l'injustice**
   Accusée à tort, elle s'est remise à Allah. Une « belle patience » n'est pas de la faiblesse, mais une force intérieure.

Une question pour toi

La dernière fois que tu as reçu une information choquante sur quelqu'un, l'as-tu vérifiée avant de la croire ou de la partager ? Que pourrais-tu changer dans ta manière d'utiliser les réseaux sociaux ?

À retenir

- ʿĀ'isha, fille d'Abū Bakr, grandit dans l'islam et devient l'épouse que le Prophète ﷺ aime le plus.
- Sa vie de couple est faite de jeux, de tendresse et de franchise.
- Victime d'une calomnie, elle est innocentée par les versets de la sourate an-Nūr.
- Grande savante, elle rapporte plus de 2 000 hadiths et corrige les compagnons ; le Prophète ﷺ meurt dans sa chambre.

حَفْصَةُ بِنْتُ عُمَرَ

Ḥafṣa bint ʿUmar

La gardienne des feuillets du Coran

Père	Mariage	Qualités	Décès
ʿUmar ibn al-Khaṭṭāb	**An 3 de l'Hégire, après son veuvage**	**Jeûne, prière, franc-parler, savoir écrire**	**41 ou 45 H, à Médine**

Personnages : Ḥafṣa · ʿUmar · Khunays ibn Ḥudhāfa · Abū Bakr · ʿUthmān · ash-Shifāʾ bint ʿAbd Allāh · Zayd ibn Thābit

Le récit

القِصَّةُ

Fille de ʿUmar, Ḥafṣa avait hérité de son père un caractère entier et une parole franche. Elle est surtout connue pour un rôle discret mais immense : c'est chez elle que furent gardés, pendant des années, les feuillets du Coran rassemblés après la mort du Prophète ﷺ. Sans ce dépôt, l'histoire du texte coranique aurait été différente.

1. Une jeune veuve

Ḥafṣa épouse d'abord Khunays ibn Ḥudhāfa, un des premiers musulmans, avec qui elle émigre à Médine. Khunays participe à Badr et meurt peu après de ses blessures. Ḥafṣa se retrouve veuve, à peine âgée d'une vingtaine d'années.

Son père ʿUmar cherche alors pour elle un bon mari. Il va voir ʿUthmān, qui venait de perdre sa femme Ruqayya, et lui propose Ḥafṣa. ʿUthmān demande à réfléchir, puis refuse poliment. ʿUmar va voir Abū Bakr, qui ne répond rien. ʿUmar en est plus vexé encore. Quelques jours plus tard, le Prophète ﷺ demande la main de Ḥafṣa. Abū Bakr explique alors à ʿUmar : « Je n'ai rien répondu parce que j'avais entendu le Prophète ﷺ parler d'elle, et je ne voulais pas dévoiler son secret. S'il y avait renoncé, je l'aurais épousée » **(al-Bukhārī)**.

Le saviez-vous ? Un père qui cherche lui-même, sans gêne, un mari digne pour sa fille veuve ; un ami qui garde un secret au prix d'un malentendu : ce petit récit contient deux belles leçons de vie.

2. Une femme qui savait écrire

À cette époque, très peu de gens savaient lire et écrire, encore moins les femmes. Ḥafṣa, elle, avait appris l'écriture auprès d'une compagne de La Mecque, ash-Shifāʾ bint ʿAbd Allāh. Le Prophète ﷺ dit un jour à ash-Shifāʾ : « Ne lui apprendras-tu pas la formule de guérison de la *namla*, comme tu lui as appris l'écriture ? » **(rapporté par Abū Dāwūd)**. Ce hadith est l'un des plus anciens témoignages sur l'instruction des femmes en islam ; nous retrouverons ash-Shifāʾ au chapitre 15.

3. Une adoratrice au franc-parler

Ḥafṣa était connue pour ses jeûnes et ses prières de nuit. Elle avait aussi la parole vive. Son père ʿUmar raconte qu'il apprit un jour que ses filles et les autres épouses répondaient au Prophète ﷺ et discutaient avec lui. Il alla voir Ḥafṣa : « Est-ce que tu réponds au Messager d'Allah ﷺ ? » — « Oui. » ʿUmar la mit en garde, lui rappelant de ne pas se comparer à ʿĀʾisha **(al-Bukhārī et Muslim)**. Le Prophète ﷺ, lui, acceptait qu'on discute avec lui à la maison.

Il y eut aussi des tensions. Selon un récit authentique, le Prophète ﷺ se sépara d'elle une fois par un divorce révocable, puis la reprit **(rapporté par Abū Dāwūd)**. Des épisodes de jalousie entre épouses sont même mentionnés dans la sourate at-Taḥrīm, qui les appelle à revenir vers Allah (66:4). Le Coran ne cache pas les difficultés de la vie de couple, même dans la maison du Prophète ﷺ : il montre comment les dépasser.

4. La gardienne du Coran

Après la bataille de la Yamāma, où beaucoup de récitateurs du Coran furent tués, Abū Bakr fit rassembler le Coran par Zayd ibn Thābit sur des feuillets (niveau 4). Ces feuillets restèrent chez Abū Bakr, puis chez ʿUmar. À la mort de ʿUmar, ils furent confiés à sa fille Ḥafṣa **(al-Bukhārī)**.

Quelques années plus tard, quand le calife ʿUthmān décida de faire des copies officielles pour unifier la récitation, c'est chez Ḥafṣa qu'il envoya chercher les feuillets. Il les lui rendit après la copie **(al-Bukhārī)**. Tous les exemplaires du Coran lus aujourd'hui dans le monde descendent de ces copies, faites à partir du dépôt gardé chez une femme.

> إِنَّا نَحْنُ نَزَّلْنَا الذِّكْرَ وَإِنَّا لَهُ لَحَافِظُونَ
>
> *« C'est Nous qui avons fait descendre le Rappel, et c'est Nous qui en sommes les gardiens. »*
> **Sourate al-Ḥijr (15:9)**

5. Administratrice d'une fondation

ʿUmar avait reçu à Khaybar une terre de grande valeur. Sur le conseil du Prophète ﷺ, il en avait fait une fondation (*waqf*) : la terre ne pouvait être ni vendue ni héritée, et ses revenus allaient aux pauvres, aux proches, aux voyageurs et aux invités **(al-Bukhārī et Muslim)**. Dans son testament, ʿUmar confia la gestion de cette fondation à Ḥafṣa, puis aux personnes de valeur de sa famille **(rapporté par Abū Dāwūd)**. Une femme gérait donc l'un des premiers biens de mainmorte de l'islam.

6. Une transmettrice

Ḥafṣa vécut encore plusieurs décennies et rapporta une soixantaine de hadiths, parmi lesquels des enseignements sur le jeûne et la prière. Elle mourut à Médine sous le règne de Muʿāwiya. Son frère ʿAbd Allāh ibn ʿUmar, grand savant lui-même, tenait d'elle plusieurs récits.

7. Une femme qui interroge et transmet

Lors du pèlerinage d'adieu, beaucoup de pèlerins quittent l'état de sacralisation après la ʿumra, mais pas le Prophète ﷺ. Ḥafṣa lui demande : « Pourquoi les gens se sont-ils désacralisés et toi pas ? » Il répond : « J'ai collé mes cheveux et j'ai marqué mon animal de sacrifice : je ne me désacraliserai pas avant de l'avoir sacrifié » **(al-Bukhārī et Muslim)**. Grâce à sa question, les savants ont compris une règle importante du pèlerinage.

Ḥafṣa a aussi transmis un hadith devenu une règle du jeûne : « Celui qui n'a pas formulé l'intention de jeûner avant l'aube n'a pas de jeûne » **(rapporté par Abū Dāwūd et an-Nasāʾī)**. Quand son père ʿUmar fut poignardé, elle vint auprès de lui avec d'autres femmes et pleura à son chevet **(al-Bukhārī)**. Elle avait été à la fois sa fille, sa confidente et la gardienne de son testament.

Ce qui est moins sûr. La recherche d'un époux par ʿUmar, l'apprentissage de l'écriture, la garde des feuillets du Coran et le waqf de ʿUmar sont rapportés par des sources authentiques. Un hadith rapporté par al-Ḥākim et aṭ-Ṭabarānī dit que Jibrīl aurait décrit Ḥafṣa comme « celle qui jeûne beaucoup et prie beaucoup la nuit », et l'aurait déclarée épouse du Prophète ﷺ au Paradis ; sa chaîne est discutée. L'épisode de la sourate at-Taḥrīm connaît plusieurs versions (le miel, ou un autre sujet), que les commentateurs ont présentées sans trancher définitivement.

Et pour nous, aujourd'hui ?

1. **L'instruction des filles**
   Ḥafṣa savait écrire grâce à une femme qui l'avait enseignée, avec l'approbation du Prophète ﷺ. Instruire les filles, c'est suivre une tradition prophétique.

2. **Garder un dépôt**
   On lui a confié le bien le plus précieux de la communauté. La fiabilité, c'est être quelqu'un à qui l'on peut confier ce qui compte.

3. **Chercher un bon conjoint sans gêne**
   ʿUmar a lui-même proposé sa fille veuve. Aider un proche à se remarier est un service, pas une honte.

4. **Savoir garder un secret**
   Abū Bakr a préféré passer pour impoli plutôt que trahir une confidence. La discrétion protège les relations.

5. **Le couple réel**
   Discussions, tensions, réconciliations : même la maison du Prophète ﷺ en a connu. L'important est de savoir revenir et réparer.

Une question pour toi

Y a-t-il quelque chose de précieux qu'on t'a confié (un secret, un objet, une responsabilité) ? En prends-tu soin comme Ḥafṣa a pris soin des feuillets du Coran ?

À retenir

- Ḥafṣa, fille de ʿUmar, veuve après Badr, épouse le Prophète ﷺ en l'an 3.
- Elle sait lire et écrire, grâce à ash-Shifāʾ bint ʿAbd Allāh.
- Pieuse et franche, elle discute avec le Prophète ﷺ ; le Coran évoque les tensions du foyer et leur dépassement.
- Elle garde chez elle les feuillets du Coran qui servent à ʿUthmān pour les copies officielles.

أُمُّ سَلَمَةَ

Umm Salama

La sagesse et le conseil qui sauve

Nom	Mariage	Moment fort	Décès
Hind bint Abī Umayya	**An 4 de l'Hégire, après son veuvage**	**Son conseil à al-Ḥudaybiya**	**Vers 61 H : la dernière des mères des croyants**

Personnages : Umm Salama · Abū Salama · leur fils Salama · ʿUthmān ibn Ṭalḥa · ʿUmar ibn Abī Salama · les compagnons à al-Ḥudaybiya

Le récit

القِصَّةُ

Umm Salama est la femme du bon conseil. Le jour où les compagnons, déçus, refusèrent d'obéir, c'est elle qui trouva la solution qui sauva la situation. Mais avant cela, elle avait traversé l'exil, la séparation, le deuil, et appris à faire confiance à Allah dans les pires moments.

1. Deux exils

Hind bint Abī Umayya, appelée Umm Salama du nom de son fils, appartient à une grande famille de Quraysh. Son père était célèbre pour sa générosité. Avec son mari Abū Salama, elle fait partie des premiers musulmans. Le couple émigre d'abord en Abyssinie, puis revient à La Mecque.

Au moment de l'Hégire vers Médine, la famille part ensemble. Mais le clan d'Umm Salama arrête le chameau et refuse de laisser partir leur fille. Le clan d'Abū Salama, vexé, arrache l'enfant à sa mère : dans la bousculade, le bras du petit Salama est démis. Abū Salama doit partir seul. Umm Salama reste à La Mecque, séparée de son mari et de son fils.

Selon les biographes, elle va chaque jour pendant près d'un an s'asseoir au même endroit pour pleurer. Un parent finit par avoir pitié d'elle et convainc les clans de la laisser partir. On lui rend son fils. Elle part seule, avec l'enfant, sur la route de Médine. À Tanʿīm, elle rencontre ʿUthmān ibn Ṭalḥa, qui n'est pas encore musulman. Il refuse de la laisser voyager seule et la conduit jusqu'à Qubāʾ, à près de 400 kilomètres, en marchant devant le chameau, en s'éloignant à chaque halte et en ne lui adressant que le nécessaire. Elle dira : « Je n'ai jamais vu d'homme plus noble que ʿUthmān ibn Ṭalḥa. »

2. « Remplace-la par mieux »

Abū Salama est blessé à Uḥud et meurt quelques mois plus tard. Umm Salama se retrouve veuve avec quatre enfants. Elle se souvient alors d'un enseignement du Prophète ﷺ : tout croyant frappé par un malheur qui dit « Nous sommes à Allah et c'est vers Lui que nous retournons », puis cette invocation, Allah le remplacera par mieux :

> اللَّهُمَّ أْجُرْنِي فِي مُصِيبَتِي وَأَخْلِفْ لِي خَيْرًا مِنْهَا
>
> « Ô Allah, *récompense-moi dans mon épreuve et donne-moi en échange quelque chose de meilleur.* »
>
> **Muslim**

Elle raconte : « Je me suis dit : qui donc est meilleur qu'Abū Salama ? » Elle la prononça quand même. Et Allah lui donna mieux : le Prophète ﷺ la demanda en mariage **(Muslim)**. Elle hésita, invoquant sa jalousie, son âge et ses enfants ; il la rassura sur chaque point et prit ses enfants sous sa protection.

3. « Mon garçon, dis bismillah »

Un de ces enfants, ʿUmar ibn Abī Salama, grandit donc dans la maison du Prophète ﷺ. Il raconte : « J'étais un garçon sous sa garde, et ma main allait de tous côtés dans le plat. Il me dit : "Mon garçon, dis le nom d'Allah, mange de ta main droite, et mange de ce qui est devant toi." Depuis, c'est ainsi que je mange » **(al-Bukhārī et Muslim)**. La célèbre leçon des bonnes manières à table fut donnée au fils d'Umm Salama, qu'il élevait comme le sien.

4. Le conseil d'al-Ḥudaybiya

En l'an 6, le Prophète ﷺ conclut avec Quraysh le traité d'al-Ḥudaybiya (niveau 3). Les compagnons sont profondément déçus : ils ne pourront pas accomplir la ʿumra cette année. Le Prophète ﷺ leur ordonne de sacrifier leurs bêtes et de se raser la tête. Personne ne bouge. Il répète trois fois. Toujours rien.

Il entre chez Umm Salama et lui raconte. Elle lui dit : « Ô Prophète d'Allah ﷺ, veux-tu qu'ils le fassent ? Sors, ne dis un mot à personne, sacrifie ta bête et appelle ton barbier pour qu'il te rase. » Il le fait. En le voyant, les compagnons se lèvent, sacrifient et se rasent les uns les autres, au point de presque se blesser dans leur empressement **(al-Bukhārī)**.

Une leçon de leadership Umm Salama a compris la psychologie de la situation : des hommes blessés n'obéissent pas à une parole, mais ils suivent un exemple. Et le Prophète ﷺ a montré qu'un chef écoute un bon conseil, d'où qu'il vienne.

5. « Et les femmes ? »

Umm Salama demanda un jour au Prophète ﷺ : « Pourquoi le Coran parle-t-il des hommes et ne parle-t-il pas de nous ? » Peu après, elle l'entendit réciter sur la chaire le verset qui cite, l'un après l'autre, les hommes et les femmes **(rapporté par Aḥmad et an-Nasāʾī)** :

إِنَّ الْمُسْلِمِينَ وَالْمُسْلِمَاتِ وَالْمُؤْمِنِينَ وَالْمُؤْمِنَاتِ وَالْقَانِتِينَ وَالْقَانِتَاتِ

« Les musulmans et les musulmanes, les croyants et les croyantes, les hommes obéissants et les femmes obéissantes… Allah a préparé pour eux un pardon et une immense récompense. »

Sourate al-Aḥzāb (33:35)

6. La dernière des mères des croyants

Umm Salama vécut très longtemps. Elle rapporta près de quatre cents hadiths, et on la consultait sur les questions de droit, notamment sur ce qui concerne les femmes. Elle mourut vers 61 de l'Hégire, après avoir appris, selon les historiens, la mort d'al-Ḥusayn à Karbalāʾ, qui la bouleversa. Elle fut la dernière des épouses du Prophète ﷺ à quitter ce monde.

7. La voix de l'Abyssinie

C'est grâce à Umm Salama que nous connaissons l'un des plus beaux récits de la Sīra : la rencontre des émigrés avec le Négus, roi chrétien d'Abyssinie. Elle était présente et en a fait le récit détaillé **(rapporté par Aḥmad)**. Elle raconte comment Quraysh envoya deux ambassadeurs chargés de cadeaux pour obtenir l'extradition des musulmans, et comment le Négus refusa de livrer quiconque sans l'avoir entendu.

Elle rapporte le discours de Jaʿfar ibn Abī Ṭālib devant le roi : « Ô roi, nous étions un peuple d'ignorance : nous adorions les idoles, mangions les bêtes mortes, commettions les turpitudes, rompions les liens de parenté et maltraitions nos voisins ; le fort d'entre nous dévorait le faible. Puis Allah nous a envoyé un messager ﷺ… » Elle raconte aussi les larmes du Négus à l'écoute du début de la sourate Maryam, et sa réponse : « Ceci et ce qu'a apporté Jésus sortent d'une même source. »

8. Une juriste du quotidien

Umm Salama posait des questions très concrètes. Elle demanda : « Je tresse fortement mes cheveux : dois-je les défaire pour le grand lavage ? » Il répondit : « Non, il te suffit de verser trois poignées d'eau sur ta tête » **(Muslim)**. C'est elle aussi qui rapporte que celui qui veut sacrifier une bête à l'Aïd ne coupe ni ses cheveux ni ses ongles pendant les dix premiers jours de Dhū al-Ḥijja **(Muslim)**.

À noter Les historiens ont compté qu'Umm Salama était, après ʿĀ'isha, l'épouse du Prophète ﷺ qui a le plus rapporté de hadiths. On venait la consulter de loin, et ses avis sont cités dans tous les grands livres de droit.

Ce qui est moins sûr. L'invocation, le mariage, la leçon à ʿUmar ibn Abī Salama et le conseil d'al-Ḥudaybiya sont authentiques (al-Bukhārī, Muslim). La question sur les femmes dans le Coran est rapportée par Aḥmad et an-Nasāʾī avec une bonne chaîne ; at-Tirmidhī attribue une question semblable à Umm ʿAmmāra (chapitre 13). Le récit de la séparation, de l'année de larmes et du voyage avec ʿUthmān ibn Ṭalḥa vient d'Ibn Isḥāq, qui le tient de la famille d'Umm Salama ; il est très connu mais n'a pas la solidité des recueils authentiques.

Et pour nous, aujourd'hui ?

1. **Écouter le conseil d'une femme**
   La meilleure idée du jour d'al-Ḥudaybiya est venue d'Umm Salama. Dans nos familles, nos entreprises et nos mosquées, l'avis des femmes est une richesse.
2. **Montrer l'exemple**
   Quand les mots ne suffisent plus, l'action entraîne. Parents, enseignants, responsables : on suit ce que vous faites plus que ce que vous dites.
3. **Garder espoir dans le deuil**
   « Qui est meilleur qu'Abū Salama ? » Elle a prié quand même. L'invocation ouvre des portes que l'on croit fermées.
4. **La noblesse au-delà de la religion**
   ʿUthmān ibn Ṭalḥa, non musulman, l'a protégée avec une grande délicatesse. Reconnaître le bien chez les autres fait partie de la justice.
5. **Éduquer avec douceur**
   « Mon garçon, dis bismillah. » Trois consignes courtes, sans reproche : une leçon d'éducation que l'enfant n'a jamais oubliée.

Une question pour toi

Dans une situation où tes paroles ne sont pas écoutées (en famille, au travail), quel exemple concret pourrais-tu donner plutôt que de répéter ?

À retenir

- Umm Salama vit deux exils et une longue séparation de son mari et de son fils.
- Veuve, elle prononce l'invocation du malheur ; Allah lui donne le Prophète ﷺ pour époux.
- À al-Ḥudaybiya, son conseil (« sors et agis sans parler ») débloque la situation.
- Elle interroge sur la place des femmes dans le Coran ; elle est la dernière des mères des croyants à mourir.

زَيْنَبُ بِنْتُ جَحْشٍ

Zaynab bint Jaḥsh

Les mains longues de la générosité

Lien	Mariage	Qualités	Décès
Cousine du Prophète ﷺ (fille de sa tante Umayma)	**An 5 de l'Hégire**	**Piété, travail manuel, honnêteté**	**20 H (641) : la première épouse à le rejoindre**

Personnages : Zaynab · Zayd ibn Ḥāritha · les invités du repas de noces · ʿĀ'isha · Anas · ʿUmar

Le récit

القِصَّةُ

Zaynab bint Jaḥsh est à la fois une femme de haute naissance et une travailleuse aux mains abîmées par le cuir. Son histoire est liée à deux réformes importantes de l'islam : l'égalité devant le mariage, et la fin de l'adoption au sens où les Arabes la pratiquaient. Mais ce qu'on retient surtout d'elle, c'est sa générosité et son honnêteté.

1. Un mariage contre les préjugés

Zaynab est la cousine du Prophète ﷺ, issue d'une famille noble de Quraysh. Le Prophète ﷺ la demande en mariage… pour Zayd ibn Ḥāritha, un ancien esclave qu'il avait affranchi et adopté. Pour la société de l'époque, c'est presque un scandale : une femme noble épouse un ancien esclave. Zaynab et son frère hésitent. Le Coran rappelle alors qu'un croyant n'a pas à préférer son propre choix quand Allah et Son Messager ﷺ ont décidé d'une affaire (33:36). Zaynab accepte.

Le mariage est difficile. Les deux tempéraments ne s'accordent pas, et Zayd vient plusieurs fois se plaindre au Prophète ﷺ, qui lui conseille de garder son épouse (33:37). Le couple finit pourtant par se séparer. L'islam reconnaît ainsi qu'un mariage peut échouer, sans que personne ne soit déshonoré.

2. Un mariage décidé dans le ciel

Après le divorce, Allah ordonne au Prophète ﷺ d'épouser Zaynab (33:37). Le but est clair dans le verset : montrer qu'un fils adoptif n'est pas un fils de sang, et qu'il est permis d'épouser l'ancienne femme de celui qu'on a adopté. Zayd, qu'on appelait jusque-là « Zayd ibn Muḥammad ﷺ », reprend le nom de son père : « Zayd ibn Ḥāritha » (33:5).

> فَلَمَّا قَضَىٰ زَيْدٌ مِّنْهَا وَطَرًا زَوَّجْنَاكَهَا
>
> *« Puis, quand Zayd eut cessé toute relation avec elle, Nous te l'avons donnée pour épouse. »*
>
> **Sourate al-Aḥzāb (33:37)**

Zaynab en tirait une fierté légitime. Elle disait aux autres épouses : « Vos familles vous ont données en mariage ; moi, c'est Allah qui m'a mariée, du haut des sept cieux » **(al-Bukhārī)**.

3. Le repas de noces et les invités qui s'attardent

Pour ce mariage, le Prophète ﷺ offre un grand repas. Anas raconte que les invités mangent puis restent à bavarder, longtemps, dans la petite maison. Le Prophète ﷺ, trop pudique pour les renvoyer, sort et revient plusieurs fois. C'est à cette occasion que sont révélés les versets qui fixent des règles de bienséance : ne pas entrer chez le Prophète ﷺ sans y être invité, et, une fois le repas terminé, se retirer « sans chercher à vous attarder pour bavarder » (33:53) **(al-Bukhārī et Muslim)**.

Le saviez-vous ? Le Coran enseigne ici une politesse très concrète : respecter l'intimité et le temps de ses hôtes. Une règle qui vaut pour toutes les maisons !

4. Une rivale honnête

Zaynab était, selon ʿĀʾisha, celle des épouses qui rivalisait le plus avec elle dans le cœur du Prophète ﷺ. Lors de l'affaire de la calomnie (chapitre 3), elle aurait pu en profiter. Quand le Prophète ﷺ l'interroge sur ʿĀʾisha, elle répond : « Ô Messager d'Allah ﷺ, je préserve mon ouïe et ma vue. Par Allah, je ne sais d'elle que du bien. » ʿĀʾisha dira : « C'est elle qui rivalisait avec moi, mais Allah l'a protégée par sa piété » **(al-Bukhārī et Muslim)**.

5. « La plus longue main »

Le Prophète ﷺ dit un jour à ses épouses : « La première d'entre vous à me rejoindre sera celle qui a la main la plus longue. » Elles se mirent à mesurer leurs bras ! ʿĀʾisha raconte : « La plus longue main était celle de Zaynab, car elle travaillait de ses mains et donnait en aumône » **(Muslim)**. Elle fut effectivement la première des épouses à mourir après lui.

> أَسْرَعُكُنَّ لَحَاقًا بِي أَطْوَلُكُنَّ يَدًا
>
> *« Celle d'entre vous qui me rejoindra le plus vite est celle qui a la main la plus longue. »*
> **Al-Bukhārī et Muslim**

Zaynab tannait et cousait le cuir, et donnait ce qu'elle gagnait. ʿĀʾisha disait d'elle : « Je n'ai jamais vu de femme meilleure dans la religion, plus pieuse, plus sincère, plus attachée aux liens de parenté, plus généreuse et plus dévouée dans son travail pour donner et se rapprocher d'Allah » **(Muslim)**.

6. La corde entre deux colonnes

Un jour, le Prophète ﷺ entre dans la mosquée et voit une corde tendue entre deux colonnes. « Qu'est-ce que c'est ? » — « C'est la corde de Zaynab : quand elle est fatiguée pendant la prière, elle s'y tient. » Il dit : « Détachez-la. Que chacun prie tant qu'il est en forme, et quand il est fatigué, qu'il dorme » **(al-Bukhārī et Muslim)**. Même la piété de Zaynab devait rester équilibrée.

Les historiens racontent qu'à la fin de sa vie, ʿUmar lui envoya sa part annuelle du trésor. Elle couvrit l'argent d'un tissu, et demanda à sa servante d'en porter des poignées aux orphelins et aux pauvres de sa famille, jusqu'à ce qu'il n'en reste presque rien. Puis elle pria pour ne plus recevoir de pension. Elle mourut l'année suivante, en 20 H ; ʿUmar présida sa prière funéraire.

7. Les tentes de la mosquée

Un Ramaḍān, le Prophète ﷺ voulut faire sa retraite dans la mosquée. ʿĀʾisha lui demanda la permission de planter une petite tente pour faire de même, puis Ḥafṣa en fit autant. Quand Zaynab les vit, elle fit dresser la sienne. Le matin, le Prophète ﷺ vit plusieurs tentes : « Qu'est-ce que cela ? » On le lui expliqua. Il dit : « Est-ce la piété qu'elles recherchent ? » Et il fit enlever les tentes, et repoussa sa retraite à plus tard **(al-Bukhārī et Muslim)**.

Même les meilleures femmes pouvaient être poussées, dans une bonne action, par un peu d'émulation et de rivalité. Le Prophète ﷺ leur apprit à vérifier leur intention : faire le bien pour Allah, et non pour ne pas être en reste.

8. Une autre Zaynab : l'argent des femmes

Le thème du travail et de l'aumône apparaît aussi dans l'histoire d'une autre Zaynab, l'épouse du compagnon ʿAbd Allāh ibn Masʿūd. Elle gagnait de l'argent par son artisanat, et son mari était pauvre. Elle envoya demander au Prophète ﷺ si elle pouvait donner son aumône à son mari et aux orphelins qu'elle élevait. Il répondit : « Elle aura deux récompenses : celle de la parenté et celle de l'aumône » **(al-Bukhārī et Muslim)**.

Ces récits confirment un principe clair : ce qu'une femme gagne lui appartient. Elle peut le garder, le dépenser ou le donner librement, y compris à son mari.

Ce qui est moins sûr. Le mariage avec Zayd, les versets d'al-Aḥzāb, le repas de noces, la parole sur la calomnie, la « main la plus longue » et la corde sont authentiques. L'histoire de la pension distribuée vient d'Ibn Saʿd. Des récits tardifs ont prétendu que le Prophète ﷺ aurait été attiré par Zaynab en la voyant ; les grands savants (Ibn Kathīr, Ibn Ḥajar) les ont rejetés comme sans fondement : elle était sa cousine, il la connaissait depuis toujours, et c'est lui qui l'avait proposée à Zayd.

Et pour nous, aujourd'hui ?

1. **Dépasser les préjugés sociaux**
   Une femme noble mariée à un ancien esclave : l'islam a bousculé les hiérarchies. Aujourd'hui encore, origine, couleur ou milieu ne devraient pas fermer la porte d'un mariage.

2. **L'honnêteté envers un rival**
   Zaynab a défendu ʿĀ'isha alors qu'elle aurait pu l'accabler. Dire du bien de celui avec qui on est en concurrence, c'est une grande victoire sur soi.

3. **Le travail qui nourrit la générosité**
   Elle travaillait de ses mains pour pouvoir donner. Gagner sa vie honnêtement et partager font partie de la foi.

4. **Être un bon invité**
   Le Coran demande de ne pas s'attarder chez les autres. Respecter le temps de ceux qui nous reçoivent est une forme de délicatesse.

5. **Une piété équilibrée**
   « Détachez la corde. » L'adoration doit rester un plaisir durable, pas un épuisement.

Une question pour toi

Y a-t-il quelqu'un avec qui tu es en rivalité (au travail, en famille, à l'école) ? Serais-tu capable, comme Zaynab, de dire publiquement du bien de lui ?

À retenir

- Zaynab, cousine noble du Prophète ﷺ, épouse d'abord l'affranchi Zayd : un mariage contre les préjugés.
- Allah ordonne ensuite son mariage avec le Prophète ﷺ, pour abolir les effets de l'adoption.
- Elle défend l'honneur de ʿĀ'isha, sa rivale, lors de la calomnie.
- Travailleuse et généreuse, elle a « la main la plus longue » et rejoint la première le Prophète ﷺ (20 H).

صَفِيَّةُ بِنْتُ حُيَيٍّ

Ṣafiyya bint Ḥuyayy

La dignité d'une fille de prophètes

Origine	Mariage	Lignée	Décès
Tribu juive des Banū an-Naḍīr	**An 7, après Khaybar**	**Descendante de Hārūn, frère de Mūsā**	**Vers 50 H, à Médine**

Personnages : Ṣafiyya · son père Ḥuyayy ibn Akhṭab · Ḥafṣa · deux hommes des Anṣār · une servante · ʿUmar · ʿUthmān

Le récit

القِصَّةُ

Ṣafiyya est née dans une grande famille juive de Médine, puis de Khaybar. Son père était l'un des chefs les plus hostiles au Prophète ﷺ. Elle a perdu les siens dans la guerre, avant de devenir l'une des mères des croyants. Son histoire parle de pardon, de dignité face aux moqueries sur les origines, et de fidélité à sa famille, même non musulmane.

1. Fille d'un chef de Khaybar

Ṣafiyya est la fille de Ḥuyayy ibn Akhṭab, chef des Banū an-Naḍīr, tribu juive expulsée de Médine en l'an 4 après avoir trahi ses engagements (niveau 2). Ḥuyayy fut aussi l'un des organisateurs de la coalition contre Médine lors de la bataille du Fossé. Il fut exécuté après la trahison des Banū Qurayẓa. Ṣafiyya grandit donc dans une famille qui voyait en Muḥammad ﷺ un ennemi.

En l'an 7, les musulmans prennent Khaybar. Le mari de Ṣafiyya est tué, et elle est faite prisonnière. Le Prophète ﷺ l'affranchit et l'épouse. Selon le hadith, « il fit de son affranchissement sa dot » **(al-Bukhārī et Muslim)**. De captive, elle devient libre et épouse du chef de la communauté.

2. Une délicatesse qui guérit

Ṣafiyya vient de perdre son père, son mari et son monde. Le Prophète ﷺ le sait. Au moment de monter sur le chameau, il pose son genou à terre pour qu'elle puisse y appuyer le pied **(al-Bukhārī)**. Il la couvre de son manteau pour la protéger des regards.

Un jour, en voyage, son chameau était le plus lent de la caravane. Elle se mit à pleurer en disant : « Tu m'as mise sur un chameau lent. » Le Prophète ﷺ vint lui-même essuyer ses larmes de ses mains **(rapporté par an-Nasāʾī)**. Les biographes rapportent aussi qu'il prit le temps de lui expliquer pourquoi il avait combattu son père, jusqu'à ce que la rancune quitte son cœur.

3. « Mon père est Hārūn »

Certaines personnes de l'entourage lui rappelaient ses origines de manière blessante. Un jour, Ḥafṣa l'appela « fille de juif ». Ṣafiyya se mit à pleurer. Le Prophète ﷺ entra, lui demanda la raison de ses larmes, puis lui dit :

> إِنَّكِ لَابْنَةُ نَبِيٍّ ، وَإِنَّ عَمَّكِ لَنَبِيٌّ ، وَإِنَّكِ لَتَحْتَ نَبِيٍّ ، فَفِيمَ تَفْخَرُ عَلَيْكِ ؟
>
> *« Tu es la fille d'un prophète [Hārūn], ton oncle est un prophète [Mūsā], et tu es l'épouse d'un prophète : de quoi pourrait-elle donc se vanter devant toi ? »*
>
> **At-Tirmidhī, qui le juge authentique**

Puis il dit à Ḥafṣa : « Crains Allah, ô Ḥafṣa. » Au lieu d'effacer les origines de Ṣafiyya, il en a fait un honneur. Être descendante des prophètes d'Israël n'était pas une honte, mais une noblesse.

4. « C'est Ṣafiyya »

Pendant les dix derniers jours de Ramaḍān, le Prophète ﷺ faisait une retraite (*iʿtikāf*) dans la mosquée. Ṣafiyya vint un soir lui rendre visite. Quand elle se leva pour repartir, il la raccompagna. Deux hommes des Anṣār passèrent et pressèrent le pas. Il leur dit : « Doucement ! C'est Ṣafiyya bint Ḥuyayy. » — « Gloire à Allah, ô Messager d'Allah ﷺ ! » s'exclamèrent-ils, gênés qu'il puisse penser qu'ils le soupçonnaient. Il expliqua : « Satan circule dans l'être humain comme le sang, et j'ai craint qu'il ne jette une mauvaise pensée dans vos cœurs » **(al-Bukhārī et Muslim)**.

Une leçon de transparence Le Prophète ﷺ, au-dessus de tout soupçon, a pourtant pris la peine de dissiper un malentendu possible. Clarifier une situation ambiguë, c'est protéger à la fois sa réputation et le cœur des autres.

5. Fidèle à sa famille juive

Après la mort du Prophète ﷺ, une servante de Ṣafiyya alla se plaindre au calife ʿUmar : « Ṣafiyya aime le sabbat, et elle entretient des liens avec les juifs. » ʿUmar la fit interroger. Elle répondit : « Le sabbat, je ne l'aime plus depuis qu'Allah me l'a remplacé par le vendredi. Quant aux juifs, j'ai parmi eux des proches, et j'entretiens avec eux les liens de parenté. » Puis elle demanda à la servante ce qui l'avait poussée à cela. « Satan », répondit-elle. Ṣafiyya lui dit : « Va, tu es libre. »

Selon les historiens, elle légua aussi par testament une part de ses biens à un neveu resté juif. Les savants en ont tiré qu'un musulman peut faire un legs à un proche non musulman.

6. Aux côtés de ʿUthmān

Lors du siège de la maison de ʿUthmān (niveau 4), les historiens racontent que Ṣafiyya tenta de lui porter de l'eau et de la nourriture. Empêchée de passer, elle fit installer une planche entre sa maison et celle du calife pour lui faire parvenir des vivres. Elle mourut vers 50 H et fut enterrée au cimetière d'al-Baqīʿ.

7. « Plat pour plat »

Ṣafiyya était réputée pour sa cuisine. ʿĀʾisha raconte avec franchise : « Je n'ai jamais vu personne préparer un repas comme Ṣafiyya. Elle envoya un jour au Prophète ﷺ, qui était chez moi, un plat qu'elle avait cuisiné. La jalousie me prit, et je cassai le récipient. Puis je dis : "Ô Messager d'Allah ﷺ, quelle est l'expiation de ce que j'ai fait ?" Il répondit : "Un récipient pour un récipient, et un repas pour un repas" » **(rapporté par Abū Dāwūd et an-Nasāʾī)**.

Les biographes racontent aussi que, lors de la dernière maladie du Prophète ﷺ, Ṣafiyya lui dit : « Par Allah, ô Prophète d'Allah ﷺ, j'aurais aimé que ce que tu ressens soit en moi. » Certaines épouses échangèrent des regards moqueurs. Il leur dit : « Par Allah, elle est sincère. » La fille de l'ennemi d'hier était devenue l'une de ses épouses les plus dévouées.

Ce qui est moins sûr. L'affranchissement comme dot, le genou offert, les larmes essuyées, la parole « tu es la fille d'un prophète » et l'épisode de l'iʿtikāf sont rapportés par des sources authentiques. L'échange avec sa servante et ʿUmar est rapporté par Ibn ʿAbd al-Barr, et le legs à son neveu par Ibn Saʿd et al-Bayhaqī ; leurs chaînes sont acceptables pour l'histoire. Le récit d'un rêve (une lune tombée dans son giron, et la gifle de son premier mari) circule dans les biographies avec des chaînes faibles. Celui de la planche lors du siège de ʿUthmān vient des historiens.

Et pour nous, aujourd'hui ?

1. **Ne jamais rabaisser quelqu'un pour ses origines**
   Être « fille de juif » n'était pas une insulte aux yeux du Prophète ﷺ. Moqueries sur la couleur, la religion d'origine ou le pays : l'islam les condamne.

2. **Garder le lien avec sa famille non musulmane**
   Ṣafiyya entretenait les liens avec ses proches juifs. Beaucoup de musulmans aujourd'hui ont des parents d'autres confessions : la tendresse et la fidélité restent un devoir.

3. **Guérir les blessures du passé**
   Le Prophète ﷺ a pris le temps d'apaiser la rancune de Ṣafiyya. Réconcilier demande de l'écoute, des gestes et de la patience.

4. **Dissiper les malentendus**
   « C'est Ṣafiyya. » Expliquer une situation ambiguë évite rumeurs et soupçons.

5. **Pardonner à celui qui nous trahit**
   Elle a affranchi la servante qui l'avait dénoncée. Répondre à la malveillance par la générosité désarme l'adversaire.

Une question pour toi

As-tu déjà entendu, ou fait, une remarque blessante sur les origines de quelqu'un ? Comment pourrais-tu, comme le Prophète ﷺ avec Ṣafiyya, transformer cette origine en motif de respect ?

À retenir

- Ṣafiyya, fille du chef juif Ḥuyayy, est faite prisonnière à Khaybar ; le Prophète ﷺ l'affranchit et l'épouse.
- Il l'entoure de délicatesse : genou offert, larmes essuyées, explications pour apaiser sa rancune.
- Moquée sur ses origines, elle entend : « Tu es la fille d'un prophète, la nièce d'un prophète, l'épouse d'un prophète. »
- Elle garde le lien avec sa famille juive et pardonne à la servante qui l'a dénoncée.

Partie 2 · Sa famille

أَهْلُ بَيْتِهِ

Le Prophète ﷺ a aimé sa famille d'un amour profond et visible. Cette deuxième partie présente deux femmes de son foyer : sa fille Fāṭima, la seule de ses enfants à lui avoir survécu, et Umm Ayman, la servante abyssine qui l'avait élevé et qu'il appelait sa mère.

ʿĀ'isha raconte qu'un matin, le Prophète ﷺ sortit vêtu d'un manteau de laine noire. Al-Ḥasan arriva, et il le fit entrer sous le manteau ; puis al-Ḥusayn, puis Fāṭima, puis ʿAlī. Puis il récita :

> إِنَّمَا يُرِيدُ اللَّهُ لِيُذْهِبَ عَنكُمُ الرِّجْسَ أَهْلَ الْبَيْتِ وَيُطَهِّرَكُمْ تَطْهِيرًا
>
> *« Allah veut seulement éloigner de vous la souillure, ô gens de la maison, et vous purifier pleinement. »*
>
> **Sourate al-Aḥzāb (33:33) · le récit du manteau est rapporté par Muslim**

Aimer sa famille, sans privilège

مَحَبَّةٌ بِلَا مُحَابَاةٍ

Aimer la famille du Prophète ﷺ fait partie de la foi de tous les musulmans. Le Prophète ﷺ a dit, en parlant des siens : « Je vous rappelle Allah au sujet des gens de ma maison » **(Muslim)**. Mais il a aussi montré que ce lien ne donne aucun passe-droit : sa propre fille devait compter sur ses actes, et la loi s'appliquait à elle comme à tous.

La présence d'Umm Ayman dans cette partie est un choix : pour le Prophète ﷺ, la famille ne se limitait pas aux liens du sang. Celle qui avait pris soin de lui enfant faisait pleinement partie des siens.

Fāṭima
La fille aimée, la mère de sa descendance, la confidente de ses derniers jours.

Umm Ayman
La nourrice venue d'Afrique, la seule à l'avoir connu de sa naissance à sa mort.

Une leçon pour nos familles : la tendresse se montre. Embrasser ses enfants, se lever pour accueillir sa fille, rendre visite à ceux qui nous ont élevés : autant de gestes que le Prophète ﷺ faisait devant tout le monde.

فَاطِمَةُ الزَّهْرَاءُ

Fāṭima az-Zahrāʾ

« Une partie de moi »

Parents	Époux	Enfants	Décès
Le Prophète ﷺ et Khadīja	**ʿAlī ibn Abī Ṭālib (an 2)**	**Al-Ḥasan, al-Ḥusayn, Zaynab, Umm Kulthūm**	**11 H, six mois après son père**

Personnages : Fāṭima · le Prophète ﷺ · ʿUqba ibn Abī Muʿayṭ · ʿAlī · al-Ḥasan et al-Ḥusayn · ʿĀʾisha · Abū Bakr

Le récit

القِصَّةُ

Fāṭima est la plus jeune fille du Prophète ﷺ et de Khadīja, et la seule de ses enfants à lui avoir survécu. Par elle passe toute sa descendance. Les musulmans l'appellent *az-Zahrāʾ*, « la resplendissante ». Sa vie est courte, pauvre et pleine d'épreuves, mais elle est entourée de l'amour le plus tendre qu'un père puisse donner à sa fille.

1. Une enfant courageuse

Fāṭima grandit à La Mecque pendant les années de persécution. Un jour, le Prophète ﷺ prie près de la Kaʿba. Des chefs de Quraysh, pour l'humilier, chargent l'un d'eux, ʿUqba ibn Abī Muʿayṭ, de déposer sur son dos, pendant qu'il est prosterné, les entrailles d'une chamelle égorgée. Ils éclatent de rire. Le Prophète ﷺ reste prosterné, sans pouvoir se relever.

Quelqu'un court prévenir Fāṭima, encore une petite fille. Elle arrive, retire elle-même les entrailles du dos de son père, puis se tourne vers ces hommes puissants et leur adresse des reproches en face **(al-Bukhārī et Muslim)**. Elle connaîtra ensuite le boycott dans la vallée, puis la mort de sa mère Khadīja.

2. Une partie de lui

ʿĀʾisha raconte : « Je n'ai vu personne ressembler davantage au Messager d'Allah ﷺ, dans sa manière de parler et de se tenir, que Fāṭima. Quand elle entrait chez lui, il se levait pour elle, l'embrassait et la faisait asseoir à sa place. Et quand il entrait chez elle, elle se levait, l'embrassait et le faisait asseoir à sa place » **(rapporté par Abū Dāwūd et at-Tirmidhī)**.

> فَاطِمَةُ بَضْعَةٌ مِنِّي ، فَمَنْ أَغْضَبَهَا أَغْضَبَنِي
>
> *« Fāṭima est une partie de moi : celui qui la met en colère me met en colère. »*
> **Al-Bukhārī et Muslim**

Dans une société qui préférait les garçons, et où certains enterraient même leurs filles vivantes, le Prophète ﷺ se levait devant sa fille, l'embrassait en public et disait qu'elle faisait partie de lui.

3. Un foyer pauvre et heureux

En l'an 2, Fāṭima épouse ʿAlī. Il n'a presque rien. Le Prophète ﷺ lui demande ce qu'il peut donner en dot ; ʿAlī n'a que son armure, qu'il offre **(rapporté par an-Nasāʾī)**. Leur maison est très modeste : une peau de mouton pour dormir, un oreiller rempli de fibres, une meule et quelques récipients.

Fāṭima a les mains abîmées par la meule à grain et la poitrine marquée par la corde du puits. Elle demande un serviteur à son père. Il leur enseigne à la place l'invocation des 33-33-34 avant de dormir, « meilleure qu'un serviteur » (niveau 4). De ce foyer naissent al-Ḥasan, al-Ḥusayn, Zaynab et Umm Kulthūm, que le Prophète ﷺ portait sur ses épaules et embrassait devant tout le monde.

4. Soigner son père

À la bataille de Uḥud, le Prophète ﷺ est blessé au visage. Fāṭima lave le sang pendant que ʿAlī verse de l'eau. Comme le saignement ne s'arrête pas, elle brûle un morceau de natte et applique la cendre sur la plaie, et le sang s'arrête **(al-Bukhārī et Muslim)**. La fille devient l'infirmière de son père.

5. Les larmes et le sourire

Pendant la dernière maladie du Prophète ﷺ, Fāṭima vient le voir. Il la fait asseoir près de lui et lui parle à l'oreille : elle pleure. Il lui parle une seconde fois : elle sourit. ʿĀ'isha lui demande ce qu'il a dit ; Fāṭima refuse de trahir le secret de son père de son vivant. Après sa mort, elle explique : « La première fois, il m'a annoncé qu'il allait mourir de cette maladie, et j'ai pleuré. La seconde fois, il m'a dit que je serais la première de sa famille à le rejoindre, et que je serais la maîtresse des femmes du Paradis : alors j'ai souri » **(al-Bukhārī et Muslim)**.

Quand il agonise, elle dit : « Quelle souffrance pour mon père ! » Il répond : « Il n'y aura plus de souffrance pour ton père après ce jour. » Après l'enterrement, elle dit à Anas : « Comment avez-vous pu vous résoudre à jeter de la terre sur le Messager d'Allah ﷺ ? » **(al-Bukhārī)**. Elle meurt six mois plus tard, comme il l'avait annoncé.

6. Aucun privilège devant Allah

Le Prophète ﷺ aimait Fāṭima plus que tout, mais il ne lui a promis aucune faveur injuste. Quand fut révélé l'ordre d'avertir ses proches, il dit : « Ô Fāṭima, fille de Muḥammad ﷺ, demande-moi ce que tu veux de mes biens, mais je ne pourrai rien pour toi auprès d'Allah » **(al-Bukhārī et Muslim)**. Et quand on voulut épargner une femme noble qui avait volé, il dit : « Si Fāṭima, fille de Muḥammad ﷺ, volait, je lui couperais la main » **(al-Bukhārī et Muslim)**. La justice est la même pour tous, même pour sa propre fille.

7. Ses enfants dans les bras du Prophète ﷺ

Les fils de Fāṭima, al-Ḥasan et al-Ḥusayn, ont grandi dans la tendresse de leur grand-père. Un jour, pendant la prière, l'un d'eux monta sur son dos alors qu'il était prosterné ; il prolongea sa prosternation pour ne pas le brusquer. Après la prière, il expliqua : « Mon fils m'a pris pour monture, et je n'ai pas voulu le presser avant qu'il ait fini » **(rapporté par an-Nasā'ī)**. Une autre fois, pendant qu'il prêchait, il vit les deux garçons arriver en trébuchant dans leurs habits rouges : il descendit de la chaire, les prit dans ses bras et reprit son sermon **(rapporté par at-Tirmidhī et Abū Dāwūd)**.

Un chef bédouin, al-Aqraʿ ibn Ḥābis, le vit embrasser al-Ḥasan et s'étonna : « J'ai dix enfants et je n'en ai jamais embrassé un seul ! » Le Prophète ﷺ le regarda et dit : « Celui qui ne fait pas miséricorde, on ne lui fait pas miséricorde » **(al-Bukhārī et Muslim)**.

Ce qui est moins sûr. Les récits des entrailles de chamelle, de « Fāṭima est une partie de moi », des soins à Uḥud, du secret et de la mort de son père sont authentiques (al-Bukhārī, Muslim). Après la mort du Prophète ﷺ, Fāṭima demanda à Abū Bakr sa part d'héritage, notamment la terre de Fadak ; il répondit par le hadith « Nous, prophètes, ne laissons pas d'héritage : ce que nous laissons est une aumône » **(al-Bukhārī)**, et Fāṭima en fut peinée. Un récit rapporté par al-Bayhaqī dit qu'Abū Bakr lui rendit visite avant sa mort et qu'elle fut satisfaite ; sa chaîne est discutée. Sunnites et chiites lisent cet épisode de manière différente.

Et pour nous, aujourd'hui ?

1. **Honorer ses filles**
Le Prophète ﷺ se levait pour Fāṭima et l'embrassait en public. Montrer à ses filles qu'elles sont aimées et précieuses est un enseignement prophétique.

2. **Le courage des plus jeunes**
Fāṭima, enfant, a défendu son père face aux puissants. L'âge n'empêche pas de prendre position contre l'injustice.

3. **Le bonheur dans la simplicité**
Une maison presque vide, et pourtant un foyer exemplaire. Le bonheur d'un couple ne dépend pas de ce qu'il possède.

4. **Prendre soin de ses parents**
Elle a soigné son père blessé et l'a veillé jusqu'à la fin. Le soin des parents âgés ou malades est un devoir et un honneur.

5. **Personne au-dessus de la loi**
« Si Fāṭima volait… » Les liens familiaux ne doivent jamais acheter un privilège : ni au travail, ni en politique, ni dans la communauté.

Une question pour toi

Comment exprimes-tu ton affection à tes parents ou à tes enfants ? Quel geste de tendresse du Prophète ﷺ envers Fāṭima pourrais-tu reprendre cette semaine ?

À retenir

- Fāṭima, fille du Prophète ﷺ et de Khadīja, défend son père enfant face aux chefs de Quraysh.
- Il l'aime profondément : « Fāṭima est une partie de moi » ; il se lève pour elle et l'embrasse.
- Épouse de ʿAlī, elle vit pauvrement ; d'elle descendent al-Ḥasan, al-Ḥusayn et toute la lignée du Prophète ﷺ.
- Elle soigne son père à Uḥud, reçoit son dernier secret et meurt six mois après lui.

أُمُّ أَيْمَنَ

Umm Ayman

« Ma mère après ma mère »

Nom	Rôle	Famille	Décès
Baraka, d'origine abyssine	**Elle a élevé le Prophète ﷺ enfant**	**Épouse de Zayd, mère d'Usāma**	**Peu après le Prophète ﷺ, ou sous ʿUthmān**

Personnages : Umm Ayman (Baraka) · Āmina · ʿAbd Allāh · Zayd ibn Ḥāritha · Usāma ibn Zayd · Anas · Abū Bakr et ʿUmar

Le récit

القِصَّةُ

Elle n'était ni noble, ni riche, ni arabe. C'était une servante venue d'Abyssinie, l'actuelle Éthiopie. Pourtant, elle est la seule personne qui ait connu le Prophète ﷺ depuis sa naissance jusqu'à sa mort. Elle l'a porté bébé, l'a vu orphelin, l'a suivi comme prophète, et l'a pleuré. Il l'appelait sa mère.

1. Celle qui l'a vu naître

Baraka était une jeune servante abyssine appartenant à ʿAbd Allāh, le père du Prophète ﷺ. Après la mort de ʿAbd Allāh, elle reste auprès d'Āmina et s'occupe du petit Muḥammad ﷺ. Quand il a six ans, Āmina l'emmène à Médine voir sa famille, avec Baraka. Sur le chemin du retour, à al-Abwāʾ, Āmina tombe malade et meurt. C'est Baraka qui ramène l'enfant orphelin à La Mecque, auprès de son grand-père ʿAbd al-Muṭṭalib. Elle continue ensuite à prendre soin de lui.

Les biographes rapportent que le Prophète ﷺ disait d'elle : « Umm Ayman est ma mère après ma mère. » Il l'appelait parfois « Ô mère ! » et, en la voyant, disait : « Voici ce qui reste de ma famille. »

2. Affranchie et respectée

Lorsqu'il épouse Khadīja, le Prophète ﷺ affranchit Baraka. Elle se marie et a un fils, Ayman, d'où son surnom d'« Umm Ayman ». Devenue veuve, elle entre très tôt dans l'islam. Le Prophète ﷺ la donne alors en mariage à Zayd ibn Ḥāritha, son fils adoptif. De leur union naît Usāma ibn Zayd, que le Prophète ﷺ aimait tendrement et que l'on appelait « le bien-aimé, fils du bien-aimé ».

Usāma avait la peau très foncée, comme sa mère, alors que Zayd était plus clair. Des gens se permettaient des remarques. Un jour, un physionomiste, voyant les pieds du père et du fils dépasser d'une couverture, déclara : « Ces pieds sont de la même famille. » Le Prophète ﷺ en fut si heureux qu'il entra chez ʿĀ'isha le visage rayonnant **(al-Bukhārī et Muslim)**.

> **Le saviez-vous ?** Plus tard, le Prophète ﷺ confiera à Usāma, fils d'une Abyssine affranchie, le commandement d'une armée où se trouvaient Abū Bakr et ʿUmar (niveau 4). Aucune origine ne fermait la porte des responsabilités.

3. Une mère qui ose gronder

Umm Ayman gardait avec le Prophète ﷺ la liberté d'une mère avec son enfant. Anas raconte qu'un jour, chez elle, elle lui offrit à boire. Il ne voulut pas, soit qu'il jeûnait, soit qu'il n'en avait pas envie. Elle se mit alors à le gronder et à crier contre lui, comme une mère avec son fils **(Muslim)**.

Anas raconte aussi qu'à l'arrivée à Médine, les Anṣār avaient prêté des palmiers aux émigrés. Quand les émigrés devinrent plus à l'aise, le Prophète ﷺ voulut rendre aux Anṣār ce qui leur appartenait, dont des palmiers prêtés à la famille d'Anas, qu'il avait confiés à Umm Ayman. Elle refusa de les rendre, mit son vêtement autour du cou d'Anas et dit : « Non, par Allah, il ne te les reprendra pas ! » Le Prophète ﷺ lui proposa de lui donner autant à la place. Elle refusa. Il proposa encore plus, jusqu'à environ dix fois la valeur, et alors seulement elle accepta **(al-Bukhārī et Muslim)**. Le Prophète ﷺ supportait avec patience et tendresse le caractère entier de celle qui l'avait élevé.

4. Une croyante de toutes les épreuves

Umm Ayman fit partie des deux émigrations, vers l'Abyssinie selon certains, puis vers Médine. Les biographes racontent qu'elle fit le chemin de l'Hégire à pied, seule, et qu'assoiffée et épuisée en plein désert, elle reçut un seau d'eau descendu du ciel. Elle participa aussi à plusieurs batailles, donnant à boire aux combattants et soignant les blessés, notamment à Uḥud et à Khaybar. À Ḥunayn, elle est mentionnée parmi ceux qui restèrent près du Prophète ﷺ.

5. « La révélation s'est arrêtée »

Après la mort du Prophète ﷺ, Abū Bakr dit à ʿUmar : « Allons rendre visite à Umm Ayman, comme le Messager d'Allah ﷺ lui rendait visite. » En les voyant, elle se met à pleurer. Ils lui disent : « Pourquoi pleures-tu ? Ce qu'il y a auprès d'Allah est meilleur pour Son Messager ﷺ. » Elle répond :

> مَا أَبْكِي أَنْ لَا أَكُونَ أَعْلَمُ أَنَّ مَا عِنْدَ اللَّهِ خَيْرٌ لِرَسُولِهِ ، وَلَكِنْ أَبْكِي أَنَّ الْوَحْيَ قَدِ انْقَطَعَ مِنَ السَّمَاءِ
>
> *« Je ne pleure pas parce que j'ignore que ce qui est auprès d'Allah est meilleur pour Son Messager ﷺ. Je pleure parce que la révélation venue du ciel s'est arrêtée. »*
>
> **Muslim**

Ses paroles bouleversent les deux compagnons, qui se mettent à pleurer avec elle **(Muslim)**. Celle qui avait porté l'enfant Muḥammad ﷺ comprenait mieux que quiconque ce que le monde venait de perdre.

6. Une dernière douleur

En 8 H, son mari Zayd tombe en martyr à la bataille de Mu'ta. Son fils Ayman meurt à Ḥunayn. Selon les historiens, elle mourut quelques mois après le Prophète ﷺ ; d'autres disent sous le califat de ʿUthmān, après la mort de ʿUmar, qu'elle aurait pleurée en disant : « Aujourd'hui, l'islam s'est affaibli. »

7. Une Africaine au cœur de la Sīra

Umm Ayman n'est pas la seule figure venue d'Afrique dans l'histoire du Prophète ﷺ. Bilāl l'Abyssin fut le premier muezzin de l'islam. Le Négus, roi d'Abyssinie, accueillit les premiers émigrés, et le Prophète ﷺ pria pour lui à sa mort **(al-Bukhārī et Muslim)**. Usāma, fils d'Umm Ayman, commanda une armée.

Il y avait aussi, à Médine, une femme noire qui balayait la mosquée. Elle mourut, et les compagnons l'enterrèrent de nuit sans prévenir le Prophète ﷺ, la jugeant sans importance. Quelques jours plus tard, il demanda de ses nouvelles. « Elle est morte. » — « Pourquoi ne m'avez-vous pas prévenu ? Montrez-moi sa tombe. » Il alla prier sur sa tombe **(al-Bukhārī et Muslim)**. Pour lui, celle qui nettoyait la mosquée méritait la même prière que les notables.

Ce qui est moins sûr. Les récits de la boisson refusée, des palmiers, des pieds de Zayd et d'Usāma et de la visite d'Abū Bakr et ʿUmar sont authentiques (al-Bukhārī, Muslim). La parole « Umm Ayman est ma mère après ma mère » et la promesse que « celui qui veut épouser une femme du Paradis épouse Umm Ayman » sont rapportées par Ibn Saʿd avec des chaînes faibles. Le seau d'eau descendu du ciel, sa participation aux batailles et la date de sa mort viennent des historiens, avec des versions différentes.

Et pour nous, aujourd'hui ?

1. **Honorer celles et ceux qui nous ont élevés**
   Nounou, grand-mère, voisine, éducatrice : le Prophète ﷺ appelait « mère » la servante qui l'avait élevé. La reconnaissance ne dépend pas du statut.

2. **La dignité des travailleurs domestiques**
   Umm Ayman était servante ; elle est devenue une figure respectée de la communauté. Ceux qui prennent soin de nos maisons et de nos enfants méritent respect et gratitude.

3. **Refuser le racisme**
   Une Abyssine mère adoptive du Prophète ﷺ, un fils à la peau noire chef d'armée : l'islam a placé la valeur dans la piété, non dans la couleur.

4. **Laisser parler les anciens**
   Elle grondait le Prophète ﷺ comme une mère, et il souriait. La patience envers les personnes âgées qui nous ont élevés est une marque de noblesse.

5. **Mesurer ce qui compte vraiment**
   Elle pleurait la révélation perdue, pas seulement l'homme. Savoir ce qui est essentiel dans un deuil aide à le traverser.

Une question pour toi

Y a-t-il une personne (nounou, voisine, enseignante, grand-parent) qui a pris soin de toi sans être ta mère ? Comment pourrais-tu lui montrer ta reconnaissance ?

À retenir

- Umm Ayman, Baraka, servante abyssine, élève le Prophète ﷺ et le ramène orphelin à La Mecque.
- Affranchie, elle épouse Zayd ibn Ḥāritha et donne naissance à Usāma, « le bien-aimé fils du bien-aimé ».
- Le Prophète ﷺ la considère comme sa mère et supporte avec tendresse son caractère entier.
- Après sa mort, elle pleure « la révélation qui s'est arrêtée », faisant pleurer Abū Bakr et ʿUmar.

Partie 3 · Ses compagnes

الصَّحَابِيَّاتُ

Les *ṣaḥābiyyāt*, les compagnes du Prophète ﷺ, se comptent par centaines. Les biographes en ont recensé plus de mille. Elles ont cru, émigré, prêté serment, appris, enseigné, soigné, travaillé et parfois combattu. Cette troisième partie en présente six, venues de milieux très différents.

Le Coran mentionne explicitement le serment (*bayʿa*) que les femmes prêtaient personnellement au Prophète ﷺ. Elles s'engageaient en leur propre nom, comme membres à part entière de la communauté :

يَا أَيُّهَا النَّبِيُّ إِذَا جَاءَكَ الْمُؤْمِنَاتُ يُبَايِعْنَكَ

« Ô Prophète ﷺ ! *Quand les croyantes viennent te prêter serment…* »
Sourate al-Mumtaḥana (60:12)

Un jour pour les femmes

يَوْمٌ لِلنِّسَاءِ

Les femmes de Médine tenaient à apprendre. Elles vinrent un jour dire au Prophète ﷺ : « Les hommes nous ont devancées auprès de toi. Réserve-nous un jour. » Il leur fixa un jour où il venait les enseigner **(al-Bukhārī et Muslim)**. Elles n'attendaient pas qu'on leur transmette le savoir de seconde main : elles le réclamaient.

Elle	Son milieu
Sumayya	Esclave affranchie de La Mecque
Asmāʾ bint Abī Bakr	Fille d'un notable, épouse d'un pauvre
Umm Sulaym	Femme des Anṣār, mère d'Anas
Umm ʿAmmāra	Femme des Anṣār, présente à al-ʿAqaba
Khawla bint Thaʿlaba	Épouse ordinaire de Médine
Ash-Shifāʾ	Femme instruite de Quraysh

Ce qui les rassemble : aucune n'a attendu d'avoir un statut pour agir. Chacune, là où elle était, a pris sa part.

سُمَيَّةُ بِنْتُ خَيَّاطٍ

Sumayya bint Khayyāṭ

La première martyre de l'islam

Statut	Famille	Rang	Décès
Esclave puis affranchie à La Mecque	**Épouse de Yāsir, mère de ʿAmmār**	**Parmi les sept premiers à afficher leur foi**	**Vers 615, sous la torture**

Personnages : Sumayya · Yāsir · ʿAmmār ibn Yāsir · Abū Ḥudhayfa ibn al-Mughīra · Abū Jahl · Bilāl et les autres opprimés

Le récit

القِصَّةُ

La première personne morte pour sa foi en islam n'était ni un chef ni un guerrier. C'était une femme âgée, ancienne esclave, sans clan pour la protéger. Le nom de Sumayya revient chaque fois qu'on parle du courage des faibles, et de ceux qui ont tenu bon quand ils n'avaient rien d'autre que leur foi.

1. Une famille d'étrangers et d'esclaves

Sumayya était l'esclave d'Abū Ḥudhayfa ibn al-Mughīra, du puissant clan des Banū Makhzūm. Yāsir, un homme venu du Yémen, s'était installé à La Mecque sous la protection de ce clan. Abū Ḥudhayfa lui donna Sumayya pour épouse, et ils eurent un fils, ʿAmmār. Selon les biographes, Abū Ḥudhayfa l'affranchit ensuite. Mais à La Mecque, une affranchie sans tribu restait sans protection réelle.

2. Parmi les sept premiers

Quand le Prophète ﷺ commence à appeler à l'islam, Yāsir, Sumayya et ʿAmmār croient en lui. Ibn Masʿūd raconte : « Les premiers à avoir affiché ouvertement leur islam furent sept : le Messager d'Allah ﷺ, Abū Bakr, ʿAmmār, sa mère Sumayya, Ṣuhayb, Bilāl et al-Miqdād. » Il explique que le Prophète ﷺ était protégé par son oncle, Abū Bakr par son clan, mais que les autres furent livrés aux mains des polythéistes **(rapporté par Ibn Mājah et Aḥmad)**.

Une femme figure donc dans la liste des sept premiers à proclamer leur foi publiquement. Et elle le fait alors qu'elle sait que personne ne viendra la défendre.

3. Sous le soleil de La Mecque

Les Banū Makhzūm, et surtout Abū Jahl, décident de faire de cette famille un exemple. Ils les sortent en plein midi, sur le sable brûlant, revêtus de cottes de mailles qui chauffent au soleil. Le Prophète ﷺ passe près d'eux. Il ne peut rien faire militairement : les musulmans sont trop peu nombreux et sans force. Il leur adresse alors une promesse :

> صَبْرًا آلَ يَاسِرٍ ، فَإِنَّ مَوْعِدَكُمُ الْجَنَّةُ
>
> *« Patience, famille de Yāsir, car votre rendez-vous est le Paradis. »*
> **Rapporté par al-Ḥākim et aṭ-Ṭabarānī**

Abū Jahl, exaspéré de ne pas faire plier Sumayya, la frappe de sa lance et la tue. Elle devient ainsi la première martyre de l'islam **(Ibn Isḥāq, Ibn Saʿd)**. Son mari Yāsir meurt aussi sous la torture.

4. ʿAmmār, celui qui a cédé

Leur fils ʿAmmār subit lui aussi la torture, au point de prononcer, pour qu'on le libère, des paroles contre le Prophète ﷺ et en faveur des idoles. Il vient ensuite en pleurant. Le Prophète ﷺ lui demande : « Comment trouves-tu ton cœur ? » — « Rassuré dans la foi. » — « S'ils recommencent, recommence » **(rapporté par al-Ḥākim et al-Bayhaqī)**. Le Coran confirme :

إِلَّا مَنْ أُكْرِهَ وَقَلْبُهُ مُطْمَئِنٌّ بِالْإِيمَانِ

« …sauf celui qui y a été contraint alors que son cœur demeure paisible dans la foi. »

Sourate an-Naḥl (16:106)

Deux chemins, une même foi Sumayya a tenu jusqu'à la mort ; son fils a cédé sous la torture. Les deux sont honorés. L'islam ne demande pas à chacun d'être un héros : il accueille aussi ceux qui plient sous la contrainte, tant que leur cœur reste fidèle.

5. La suite de l'histoire

Selon les biographes, lorsque Abū Jahl fut tué à Badr, le Prophète ﷺ dit à ʿAmmār : « Allah a tué le meurtrier de ta mère. » ʿAmmār devint l'un des grands compagnons. Le Prophète ﷺ disait de lui qu'il était « rempli de foi jusqu'à la moelle des os » **(rapporté par an-Nasāʾī)**. Il construisit de ses mains la première mosquée de Qubāʾ et mourut très âgé, à Ṣiffīn, aux côtés de ʿAlī.

6. La force des sans-pouvoir

Les ennemis de l'islam pensaient s'attaquer aux plus faibles pour décourager les autres. Ils ont obtenu l'effet inverse : le courage de Sumayya, de Bilāl, de Khabbāb et des autres a montré que cette foi ne s'achetait ni ne s'arrachait. Le Coran rappelle que la valeur d'une personne ne tient ni à sa naissance ni à son rang :

إِنَّ أَكْرَمَكُمْ عِندَ اللَّهِ أَتْقَاكُمْ

« Le plus noble d'entre vous auprès d'Allah est le plus pieux. »

Sourate al-Ḥujurāt (49:13)

7. Les autres femmes persécutées

Sumayya n'était pas la seule femme torturée à La Mecque. Les biographes citent plusieurs servantes musulmanes maltraitées par leurs maîtres : Zinnīra, Umm ʿUbays, an-Nahdiyya et sa fille, ou encore Lubayna. Abū Bakr les racheta une à une pour les affranchir. Son père lui reprocha de libérer des faibles qui ne pourraient jamais le défendre. Il répondit qu'il ne cherchait que l'agrément d'Allah. Les commentateurs rattachent à cet épisode les versets de la sourate al-Layl : « Celui qui donne ses biens pour se purifier… ne cherchant que la Face de son Seigneur le Très-Haut » (92:18-20).

Les biographes racontent qu'après avoir été battue, Zinnīra perdit la vue. Les Mecquois dirent : « Ce sont al-Lāt et al-ʿUzzā qui l'ont rendue aveugle ! » Elle répondit : « Elles ne peuvent ni nuire ni être utiles », et, selon le récit, Allah lui rendit la vue.

Ce qui est moins sûr. La liste des sept premiers à afficher leur islam est rapportée par Ibn Mājah et Aḥmad avec une bonne chaîne. La parole « Patience, famille de Yāsir » est rapportée par al-Ḥākim et d'autres, par plusieurs voies que certains savants renforcent mutuellement. La mort de Sumayya des mains d'Abū Jahl est rapportée par Ibn Isḥāq et Ibn Saʿd et acceptée par les historiens. Le récit de ʿAmmār contraint est rapporté par al-Ḥākim, avec une chaîne interrompue, mais le verset 16:106 est clair. La parole sur la mort d'Abū Jahl vient d'Ibn Saʿd.

Et pour nous, aujourd'hui ?

1. **Le courage n'a pas de statut social**
Une ancienne esclave âgée a été plus forte que les puissants de La Mecque. La force morale peut se trouver chez les plus humbles.

2. **Ne pas juger ceux qui plient**
ʿAmmār a cédé sous la torture, et le Prophète ﷺ l'a consolé. Face à quelqu'un qui a craqué sous la pression, la miséricorde vaut mieux que la condamnation.

3. **Soutenir les persécutés**
Aujourd'hui encore, dans de nombreux pays, des personnes sont persécutées pour leur foi ou leurs convictions. S'informer et les soutenir est un devoir de solidarité.

4. **La patience et l'espérance**
« Votre rendez-vous est le Paradis. » Quand on ne peut pas changer une situation, l'espérance donne la force de tenir.

5. **Ne pas chercher la souffrance**
Les martyrs n'ont pas cherché la mort : on la leur a imposée. L'islam honore le courage, sans jamais glorifier la violence.

Une question pour toi

Connais-tu aujourd'hui des personnes persécutées ou méprisées à cause de leur foi ou de leur origine ? Que peux-tu faire, à ton niveau, pour leur montrer ta solidarité ?

À retenir

- Sumayya, ancienne esclave sans protection, croit avec son mari Yāsir et son fils ʿAmmār.
- Elle fait partie des sept premiers à afficher publiquement leur islam.
- Torturée, elle refuse de renier sa foi et est tuée par Abū Jahl : elle est la première martyre de l'islam.
- Son fils ʿAmmār, contraint de céder, est consolé par le Prophète ﷺ et par le Coran (16:106).

أَسْمَاءُ بِنْتُ أَبِي بَكْرٍ

Asmāʾ bint Abī Bakr

Celle aux deux ceintures

Surnom	Époux	Fils	Décès
Dhāt an-niṭāqayn, « celle aux deux ceintures »	**Az-Zubayr ibn al-ʿAwwām**	**ʿAbd Allāh ibn az-Zubayr, premier né de l'Hégire**	**73 H, presque centenaire**

Personnages : Asmāʾ · Abū Bakr · Abū Quḥāfa · Abū Jahl · az-Zubayr · sa mère Qutayla · ʿAbd Allāh ibn az-Zubayr · al-Ḥajjāj

Le récit

القِصَّةُ

Asmāʾ, sœur aînée de ʿĀʾisha, a traversé presque tout le premier siècle de l'islam. Jeune fille, elle a nourri le Prophète ﷺ caché dans une grotte ; vieille femme aveugle, elle a tenu tête à l'un des gouverneurs les plus redoutés de l'histoire. Entre les deux, une vie de travail, de pauvreté, de générosité et de dignité.

1. La nuit de l'Hégire

Quand le Prophète ﷺ et Abū Bakr quittent La Mecque en secret, ils se cachent trois jours dans la grotte de Thawr. Chaque soir, quelqu'un doit leur apporter de la nourriture sans être vu. C'est notamment le rôle d'Asmāʾ. Au moment du départ, elle prépare les provisions, mais ne trouve rien pour attacher le sac. Elle déchire alors sa ceinture en deux : une moitié pour la gourde, l'autre pour le sac. Le Prophète ﷺ la surnomme « celle aux deux ceintures » **(al-Bukhārī)**.

Selon les biographes, Abū Jahl vint ensuite frapper à la porte d'Abū Bakr. « Où est ton père ? » — « Je ne sais pas où il est. » Il la gifla si violemment que sa boucle d'oreille tomba. Elle garda le secret.

2. Des pierres pour rassurer un grand-père

Abū Bakr était parti avec toute sa fortune, environ cinq ou six mille dirhams. Son père, Abū Quḥāfa, vieil homme aveugle et encore non musulman, vint s'inquiéter : « Il vous a laissés dans le besoin, avec son argent et sa personne ! » Asmāʾ raconte : « J'ai pris des pierres, je les ai posées dans la niche où mon père gardait son argent, et je les ai couvertes d'un tissu. Puis j'ai pris sa main et je lui ai dit : "Touche ce qu'il nous a laissé." Il dit : "Très bien, il a bien fait." Par Allah, il ne nous avait rien laissé ; je voulais seulement apaiser le vieil homme » **(rapporté par Aḥmad)**.

3. Une vie de travail

À Médine, Asmāʾ épouse az-Zubayr ibn al-ʿAwwām, un grand compagnon, mais très pauvre. Elle raconte : « Il n'avait ni terre, ni esclave, ni rien d'autre qu'un chameau et un cheval. Je nourrissais le cheval, je puisais l'eau, je cousais le seau, je pétrissais la pâte. Je portais sur ma tête les noyaux de dattes depuis la terre que le Prophète ﷺ avait donnée à az-Zubayr, à environ deux tiers de parasange [près de trois kilomètres]. »

Un jour, elle croise le Prophète ﷺ avec des compagnons. Il fait agenouiller son chameau pour la prendre derrière lui. Elle est gênée de monter avec des hommes et pense à la jalousie de son mari ; elle continue à pied. Quand az-Zubayr l'apprend, il lui dit : « Par Allah, te voir porter ces noyaux sur ta tête m'est plus pénible que si tu étais montée avec lui. » Plus tard, Abū Bakr lui envoie une servante pour s'occuper du cheval : « C'était comme s'il m'avait affranchie » **(al-Bukhārī et Muslim)**.

4. « Garde le lien avec ta mère »

La mère d'Asmāʾ, Qutayla, divorcée d'Abū Bakr, n'était pas musulmane. Pendant la trêve d'al-Ḥudaybiya, elle vient à Médine rendre visite à sa fille, avec des cadeaux. Asmāʾ hésite : doit-elle la recevoir ? Elle va demander au Prophète ﷺ : « Ma mère est venue, elle désire [mon affection]. Dois-je maintenir le lien avec elle ? » Il répond :

نَعَمْ ، صِلِي أُمَّكِ

« Oui, maintiens le lien avec ta mère. »
Al-Bukhārī et Muslim

Les commentateurs rattachent à cet épisode le verset : « Allah ne vous défend pas d'être bons et justes envers ceux qui ne vous ont pas combattus pour votre religion et ne vous ont pas chassés de vos demeures » (60:8).

5. « Donne, et ne compte pas »

Le Prophète ﷺ lui dit un jour : « Dépense, et ne compte pas, sinon Allah comptera pour toi. Ne retiens pas, sinon Allah retiendra pour toi » **(al-Bukhārī et Muslim)**. Son fils ʿAbd Allāh disait : « Je n'ai jamais vu deux femmes plus généreuses que ma tante ʿĀ'isha et ma mère Asmā'. ʿĀ'isha rassemblait, puis distribuait. Asmā', elle, ne gardait rien pour le lendemain » **(al-Bukhārī, al-Adab al-mufrad)**.

6. Face à al-Ḥajjāj

Son fils ʿAbd Allāh ibn az-Zubayr, premier enfant né à Médine après l'Hégire, devint calife à La Mecque. En 73 H, il est assiégé par l'armée omeyyade d'al-Ḥajjāj. Selon les historiens, avant son dernier combat, il vient consulter sa mère, presque centenaire et aveugle. Elle lui dit de ne pas se rendre s'il est convaincu d'être dans son droit, et lui rappelle que « le mouton, une fois égorgé, ne souffre pas qu'on l'écorche ».

Après sa mort, al-Ḥajjāj fait exposer son corps. Il vient voir Asmā' pour l'humilier. Elle lui répond : « Tu as détruit sa vie ici-bas, et il a détruit ton au-delà. » Puis elle lui rappelle : « Le Messager d'Allah ﷺ nous a annoncé qu'à Thaqīf il y aurait un grand menteur et un destructeur. Le menteur, nous l'avons vu. Quant au destructeur, je ne pense pas que ce soit un autre que toi. » Al-Ḥajjāj se leva et partit sans répondre **(Muslim)**.

7. À l'école de la mosquée

Asmā' assistait aux prières et aux enseignements du Prophète ﷺ. Lors d'une éclipse de soleil, elle trouva les gens en prière et ʿĀ'isha parmi eux. La prière fut si longue qu'elle faillit s'évanouir ; elle se versa de l'eau sur la tête pour tenir. Puis elle écouta jusqu'au bout le sermon du Prophète ﷺ sur l'épreuve de la tombe, qu'elle a transmis **(al-Bukhārī et Muslim)**.

Elle soignait aussi. Quand on lui amenait une femme fiévreuse, elle prenait de l'eau, la lui versait sur le col et disait : « Le Messager d'Allah ﷺ nous ordonnait de refroidir la fièvre avec de l'eau » **(al-Bukhārī et Muslim)**. Une petite leçon de médecine, toujours d'actualité.

Ce qui est moins sûr. Les deux ceintures, la vie de travail avec az-Zubayr, la visite de sa mère, le conseil de générosité sont rapportés dans al-Bukhārī et Muslim, la confrontation avec al-Ḥajjāj dans Muslim. L'histoire des pierres placées pour rassurer Abū Quḥāfa est rapportée par Aḥmad et Ibn Isḥāq avec une bonne chaîne. La gifle d'Abū Jahl et la parole sur le mouton égorgé viennent des historiens. Le jugement porté sur le conflit entre Ibn az-Zubayr et les Omeyyades dépasse le cadre de ce manuel.

Et pour nous, aujourd'hui ?

1. **Servir une cause dans l'ombre**
   Asmāʾ a nourri le Prophète ﷺ en secret, au péril de sa vie. Beaucoup de grandes œuvres reposent sur des personnes discrètes.

2. **Prendre soin des anciens**
   Elle a rassuré son grand-père aveugle avec délicatesse. La tendresse envers les personnes âgées passe parfois par des gestes inventifs.

3. **La dignité dans la pauvreté**
   Elle portait des charges lourdes sans se plaindre. Le travail, même pénible, n'enlève rien à la valeur d'une personne.

4. **La famille d'une autre confession**
   « Maintiens le lien avec ta mère. » Pour ceux dont les parents ne partagent pas leur foi, l'amour filial reste un devoir.

5. **Dire la vérité au pouvoir**
   Aveugle et âgée, elle a tenu tête à un gouverneur tyrannique. Le courage de dire la vérité n'a pas d'âge.

Une question pour toi

As-tu dans ta famille quelqu'un qui ne partage pas ta foi ou tes idées ? Comment pourrais-tu, comme Asmāʾ, entretenir avec lui un lien de tendresse et de respect ?

À retenir

- Asmāʾ, fille d'Abū Bakr, nourrit le Prophète ﷺ caché et déchire sa ceinture en deux : « celle aux deux ceintures ».
- Elle rassure son grand-père aveugle en plaçant des pierres là où était l'argent.
- Épouse d'az-Zubayr, elle vit une vie de travail et de pauvreté avec dignité.
- Elle garde le lien avec sa mère non musulmane, et, presque centenaire, tient tête à al-Ḥajjāj.

أُمُّ سُلَيْمٍ

Umm Sulaym

La foi pour dot, la sagesse dans l'épreuve

Nom	Fils	Époux	Particularité
Ar-Rumaysāʾ ou al-Ghumaysāʾ bint Milḥān	**Anas ibn Mālik, serviteur du Prophète ﷺ**	**Mālik ibn an-Naḍr, puis Abū Ṭalḥa**	**Le Prophète ﷺ l'a entendue au Paradis**

Personnages : Umm Sulaym · Anas ibn Mālik · Abū Ṭalḥa · Abū ʿUmayr · ʿAbd Allāh ibn Abī Ṭalḥa · un invité affamé · Umm Ḥarām, sa sœur

Le récit

القِصَّةُ

Umm Sulaym est une femme des Anṣār de Médine. On la connaît moins que les épouses du Prophète ﷺ, et pourtant les recueils authentiques regorgent de ses histoires. Intelligente, audacieuse, généreuse, elle a pris des décisions qui ont changé la vie de sa famille, et l'a fait avec une sagesse étonnante, jusque dans le pire des deuils.

1. « Voici Anas, il te servira »

Umm Sulaym croit très tôt, avant même l'arrivée du Prophète ﷺ à Médine. Son premier mari, Mālik ibn an-Naḍr, refuse l'islam et quitte la ville ; il meurt plus tard en Syrie. Elle reste seule avec son fils Anas, un garçon d'une dizaine d'années.

Quand le Prophète ﷺ arrive à Médine, chacun lui offre un cadeau. Umm Sulaym n'a rien. Elle prend son fils par la main et vient lui dire : « Ô Messager d'Allah ﷺ, voici Anas : il te servira. Prie Allah pour lui. » Il prie : « Ô Allah, accorde-lui beaucoup de biens et d'enfants, et bénis ce que Tu lui donnes » **(al-Bukhārī et Muslim)**. Anas servira le Prophète ﷺ dix ans, deviendra l'un des plus grands transmetteurs de hadiths, et vivra plus de cent ans entouré d'une famille nombreuse.

Le saviez-vous ? Anas dira : « Je l'ai servi dix ans. Jamais il ne m'a dit "ouf !", ni "pourquoi as-tu fait cela ?", ni "pourquoi ne l'as-tu pas fait ?" » **(al-Bukhārī et Muslim)**. La meilleure école pour un enfant, c'est sa mère qui l'a choisie.

2. La dot la plus précieuse

Un homme riche et considéré de Médine, Abū Ṭalḥa, demande Umm Sulaym en mariage. Il n'est pas encore musulman. Elle lui répond : « Un homme comme toi ne se refuse pas. Mais tu es mécréant et je suis musulmane : il ne m'est pas permis de t'épouser. Si tu embrasses l'islam, ce sera ma dot, et je ne te demanderai rien d'autre. » Abū Ṭalḥa devient musulman, et elle l'épouse. Un des narrateurs ajoute : « Je n'ai jamais entendu parler d'une femme dont la dot fut plus précieuse que celle d'Umm Sulaym : l'islam » **(rapporté par an-Nasāʾī)**.

3. La nuit où l'enfant mourut

Abū Ṭalḥa et Umm Sulaym ont un petit garçon, Abū ʿUmayr, celui que le Prophète ﷺ taquinait au sujet de son petit oiseau (niveau 4). Un jour, l'enfant tombe malade pendant que son père est sorti, et il meurt. Umm Sulaym dit à sa famille : « Ne dites rien à Abū Ṭalḥa ; c'est moi qui le lui annoncerai. »

Le soir, son mari rentre. Elle lui sert le dîner, se fait belle, et ils passent la nuit ensemble. Puis elle lui dit : « Ô Abū Ṭalḥa, si des gens prêtaient quelque chose à une famille, puis venaient le reprendre, auraient-ils le droit de refuser de le rendre ? » — « Non. » — « Alors espère la récompense d'Allah pour ton fils. » Abū Ṭalḥa se fâche d'abord qu'elle l'ait laissé dans l'ignorance, puis va raconter l'histoire au Prophète ﷺ, qui prie : « Qu'Allah bénisse votre nuit » **(al-Bukhārī et Muslim)**.

De cette nuit naît un fils, ʿAbd Allāh. Un homme des Anṣār raconte qu'il a vu, plus tard, neuf enfants de ce ʿAbd Allāh, qui tous avaient appris le Coran par cœur (al-Bukhārī).

4. L'invité de la nuit

Un homme affamé vient voir le Prophète ﷺ, qui n'a rien chez lui. « Qui accueillera cet invité ce soir ? » Abū Ṭalḥa se propose. À la maison, Umm Sulaym n'a que le repas de ses enfants. Le couple décide : on distrait les enfants jusqu'à ce qu'ils s'endorment, on éteint la lampe en faisant semblant de la réparer, et l'on fait mine de manger dans le noir pour que l'invité mange à sa faim. Le lendemain, le Prophète ﷺ leur dit : « Allah s'est émerveillé de ce que vous avez fait cette nuit avec votre invité » (al-Bukhārī et Muslim). Et ce verset fut révélé :

> وَيُؤْثِرُونَ عَلَىٰٓ أَنفُسِهِمْ وَلَوْ كَانَ بِهِمْ خَصَاصَةٌ
>
> *« Ils les préfèrent à eux-mêmes, même s'ils sont dans le besoin. »*
> Sourate al-Ḥashr (59:9)

5. Ni honte, ni peur

Umm Sulaym n'avait pas peur de poser les questions que d'autres n'osaient pas poser. Elle demanda un jour : « Ô Messager d'Allah ﷺ, Allah n'a pas honte de la vérité : la femme doit-elle faire le grand lavage si elle a un rêve [intime] ? » Il répondit : « Oui, si elle voit du liquide. » Umm Salama, présente, se couvrit le visage de gêne (al-Bukhārī et Muslim). ʿĀ'isha disait : « Quelles excellentes femmes que celles des Anṣār : la pudeur ne les empêchait pas d'apprendre leur religion » (Muslim).

À Uḥud, Anas la voit, avec ʿĀ'isha, porter des outres d'eau sur le dos pour abreuver les blessés (al-Bukhārī et Muslim). À Ḥunayn, elle porte un poignard ; quand le Prophète ﷺ lui demande pourquoi, elle répond : « Pour me défendre si un ennemi s'approche » (Muslim).

6. Des pas au Paradis

Le Prophète ﷺ venait parfois faire la sieste chez Umm Sulaym, qui était une parente par le lait. Pendant qu'il dormait, elle recueillait sa sueur dans un flacon pour la mêler à son parfum, en espérant sa bénédiction (Muslim). Il dit un jour : « Je suis entré au Paradis, et j'ai entendu des pas. J'ai demandé : "Qui est-ce ?" On m'a répondu : "C'est al-Ghumayṣā' bint Milḥān, la mère d'Anas" » (Muslim).

7. Le repas qui suffit à soixante-dix

Un jour, Abū Ṭalḥa entend la voix du Prophète ﷺ affaiblie par la faim. Umm Sulaym prépare quelques galettes d'orge et les envoie avec Anas. Le Prophète ﷺ, entouré de compagnons, dit : « Levez-vous » et se dirige vers la maison avec tout le monde. Abū Ṭalḥa s'inquiète : « Ô Umm Sulaym, le Messager d'Allah ﷺ arrive avec les gens, et nous n'avons pas de quoi les nourrir ! » Elle répond calmement : « Allah et Son Messager ﷺ savent mieux. »

Le Prophète ﷺ fait émietter le pain, Umm Sulaym y verse un peu de beurre, et il invoque Allah. Puis il fait entrer les gens dix par dix. Soixante-dix ou quatre-vingts hommes mangèrent à satiété (al-Bukhārī et Muslim). Là où son mari s'inquiétait, Umm Sulaym avait fait confiance.

8. Sa sœur Umm Ḥarām, la première sur la mer

Umm Sulaym avait une sœur, Umm Ḥarām bint Milḥān, chez qui le Prophète ﷺ faisait aussi la sieste. Un jour, il se réveilla en souriant : « J'ai vu des gens de ma communauté naviguer sur la mer comme des rois sur leurs trônes. » Elle lui demanda : « Prie Allah pour que je sois parmi eux. » Il pria pour elle. Des années plus tard, sous le califat de ʿUthmān, elle participa à la première expédition navale des musulmans, vers Chypre. Au retour, elle tomba de sa monture et mourut (al-Bukhārī et Muslim). Sa tombe, près de Larnaca, est encore visitée aujourd'hui.

Ce qui est moins sûr. Presque tous les récits de ce chapitre se trouvent dans al-Bukhārī et Muslim. Le récit de la dot est rapporté par an-Nasāʾī avec une bonne chaîne. Dans le récit de l'invité, Muslim précise qu'il s'agissait d'Abū Ṭalḥa ; d'autres versions ne nomment pas le couple. Le lien de parenté exact entre Umm Sulaym et le Prophète ﷺ est expliqué de diverses manières par les savants.

Et pour nous, aujourd'hui ?

1. **Investir dans l'éducation de ses enfants**
   Umm Sulaym a confié son fils au meilleur des maîtres. Choisir avec soin l'entourage et l'école de ses enfants est l'un des plus beaux cadeaux.

2. **Les valeurs avant la richesse**
   Elle a demandé pour dot la foi d'Abū Ṭalḥa, pas son argent. Dans le choix d'un conjoint, les valeurs partagées comptent plus que la fortune.

3. **Annoncer une mauvaise nouvelle avec sagesse**
   Elle a choisi le moment et les mots pour annoncer la mort de leur fils. Préparer l'autre et lui laisser un appui est un art délicat.

4. **Le sacrifice pour l'invité**
   Une lampe éteinte pour qu'un inconnu mange : l'hospitalité de ce couple a été saluée par le Coran.

5. **Oser poser les questions**
   « Allah n'a pas honte de la vérité. » Se former à sa religion, y compris sur les sujets intimes, fait partie de la foi.

Une question pour toi

Y a-t-il une question sur ta religion ou ta vie que tu n'oses pas poser par gêne ? À qui pourrais-tu la poser, comme Umm Sulaym, sans honte ?

À retenir

- Umm Sulaym offre son fils Anas au service du Prophète ﷺ, qui prie pour lui.
- Elle exige pour dot l'islam d'Abū Ṭalḥa : « la dot la plus précieuse ».
- À la mort de leur enfant, elle annonce la nouvelle avec une sagesse remarquable ; Allah bénit leur nuit.
- Avec son mari, elle nourrit un invité au prix de son repas (59:9) ; le Prophète ﷺ entend ses pas au Paradis.

أُمُّ عُمَارَةَ

Umm ʿAmmāra

Le bouclier de Uḥud

Nom	Engagement	Batailles	Fils
Nusayba bint Kaʿb, des Banū an-Najjār	**L'une des deux femmes du second serment d'al-ʿAqaba**	**Uḥud, al-Ḥudaybiya, Khaybar, Ḥunayn, al-Yamāma**	**Ḥabīb et ʿAbd Allāh ibn Zayd**

Personnages : Umm ʿAmmāra · Umm Manīʿ · Zayd ibn ʿĀṣim · ses fils Ḥabīb et ʿAbd Allāh · Musaylima · ʿUmar

Le récit

القِصَّةُ

Umm ʿAmmāra est une femme de Médine qui fut présente dans presque tous les grands moments de la Sīra : le serment secret d'al-ʿAqaba, la bataille de Uḥud, al-Ḥudaybiya, et les combats contre les faux prophètes après la mort du Prophète ﷺ. Son nom est devenu, dans la mémoire musulmane, celui du courage féminin. Il faut cependant être honnête : une grande partie de ses exploits nous est connue par les historiens, et non par les recueils authentiques.

1. Deux femmes parmi soixante-treize hommes

En 622, soixante-treize hommes et deux femmes de Médine viennent en secret, de nuit, rencontrer le Prophète ﷺ à al-ʿAqaba, près de La Mecque. Ils lui prêtent serment de le protéger comme ils protègent leurs propres familles (niveau 1). Les deux femmes sont Nusayba bint Kaʿb, Umm ʿAmmāra, et Asmāʾ bint ʿAmr, Umm Manīʿ **(Ibn Isḥāq)**. Le Prophète ﷺ ne leur serre pas la main, mais reçoit leur engagement par la parole.

Ainsi, dès les fondations de la communauté de Médine, des femmes s'engagent personnellement, en leur propre nom, dans le pacte politique qui va changer l'histoire.

2. Uḥud : quand tout le monde fuit

En l'an 3, à la bataille de Uḥud, Umm ʿAmmāra part avec son mari et ses deux fils. Elle a pris une outre pour donner à boire aux blessés, comme beaucoup de femmes. Mais lorsque les archers quittent leur poste et que la cavalerie de Quraysh attaque par surprise, les musulmans se dispersent. Seul un petit groupe reste autour du Prophète ﷺ.

Selon les historiens, Umm ʿAmmāra pose alors son outre, prend une épée et un arc, et se place devant lui pour le protéger. Elle reçoit de nombreuses blessures, dont une profonde à l'épaule. Le Prophète ﷺ aurait dit : « Je ne me tournais ni à droite ni à gauche sans la voir combattre pour me défendre. » Quand son fils ʿAbd Allāh est blessé, elle panse sa plaie, puis lui dit : « Lève-toi, mon fils, et défends-le ! » Le Prophète ﷺ s'exclame : « Qui pourrait supporter ce que tu supportes, ô Umm ʿAmmāra ? »

Elle lui demande alors : « Prie Allah pour que nous soyons tes compagnons au Paradis. » Il prie : « Ô Allah, fais d'eux mes compagnons au Paradis. » Elle dira ensuite : « Peu m'importe désormais ce qui m'arrive en ce monde. »

Dans quel contexte ? Aucune règle n'envoyait les femmes au combat. Umm ʿAmmāra était venue pour soigner. Elle a pris les armes pour défendre une vie menacée, quand les autres avaient fui. C'est ce qui fait la valeur de son geste.

3. Une femme qui interroge

Comme Umm Salama, Umm ʿAmmāra demanda un jour au Prophète ﷺ : « Je vois que tout est pour les hommes, et je ne vois pas les femmes mentionnées. » C'est alors, selon at-Tirmidhī, que fut révélé le verset qui cite les musulmans et les musulmanes, les croyants et les croyantes (33:35) **(rapporté par at-Tirmidhī)**.

Elle rapporta aussi des hadiths, dont celui-ci : le Prophète ﷺ, qui jeûnait, vint chez elle ; elle lui offrit à manger et il lui dit de manger. Elle répondit : « Je jeûne. » Il dit alors : « Celui qui jeûne, quand on mange devant lui, les anges prient pour lui jusqu'à ce qu'ils aient fini » **(rapporté par at-Tirmidhī)**.

4. La Yamāma et le prix de la fidélité

Après la mort du Prophète ﷺ, un faux prophète, Musaylima, soulève une partie de l'Arabie (niveau 4). Selon les historiens, il capture Ḥabīb, le fils d'Umm ʿAmmāra, envoyé comme messager. Il lui demande : « Témoignes-tu que Muḥammad ﷺ est le Messager d'Allah ﷺ ? » — « Oui. » — « Témoignes-tu que je suis le messager d'Allah ? » — « Je n'entends pas. » Musaylima le fait mettre à mort de façon atroce.

Umm ʿAmmāra part alors avec l'armée d'Abū Bakr à la bataille de la Yamāma. Elle y aurait reçu onze blessures et perdu une main. Malgré son âge et ses blessures, elle continua à vivre à Médine, respectée de tous.

> وَالْمُؤْمِنُونَ وَالْمُؤْمِنَاتُ بَعْضُهُمْ أَوْلِيَاءُ بَعْضٍ ۚ يَأْمُرُونَ بِالْمَعْرُوفِ وَيَنْهَوْنَ عَنِ الْمُنكَرِ
>
> *« Les croyants et les croyantes sont alliés les uns des autres : ils ordonnent le bien et interdisent le mal. »*
> **Sourate at-Tawba (9:71)**

5. Le plus beau tissu

Les historiens racontent que, sous le califat de ʿUmar, on apporta un jour des étoffes précieuses, dont une particulièrement belle. Quelqu'un proposa de l'offrir à l'épouse de ʿAbd Allāh ibn ʿUmar. ʿUmar refusa et dit : « Je l'enverrai à celle qui la mérite le plus : Umm ʿAmmāra. J'ai entendu le Messager d'Allah ﷺ dire le jour de Uḥud : "Je ne me tournais ni à droite ni à gauche sans la voir combattre pour me défendre." »

6. Les femmes dans les expéditions

Si les détails des exploits d'Umm ʿAmmāra sont incertains, la présence des femmes dans les expéditions est, elle, bien établie. Ar-Rubayyiʿ bint Muʿawwidh raconte : « Nous partions en expédition avec le Prophète ﷺ : nous donnions à boire aux gens, nous les servions, et nous ramenions les blessés et les morts à Médine » **(al-Bukhārī)**. Umm ʿAṭiyya dit : « J'ai participé à sept expéditions avec le Messager d'Allah ﷺ. Je restais en arrière dans le campement, je leur préparais la nourriture, je soignais les blessés et je m'occupais des malades » **(Muslim)**.

Ces femmes formaient, avant l'heure, de véritables équipes de soin et de ravitaillement. Leur rôle était reconnu et respecté, et le Prophète ﷺ leur donnait une part du butin.

Ce qui est moins sûr. Sa présence à al-ʿAqaba est rapportée par Ibn Isḥāq, avec une chaîne acceptée par les historiens. La question sur les femmes et le hadith sur le jeûneur sont rapportés par at-Tirmidhī (jugés « bons » par lui). En revanche, presque tous les détails de son combat à Uḥud (les blessures, la parole « à droite et à gauche », la prière pour le Paradis), la mort de Ḥabīb, la main perdue à la Yamāma et le tissu offert par ʿUmar viennent d'al-Wāqidī et d'Ibn Saʿd, dont les récits sont jugés faibles par les spécialistes du hadith. Le fond de son histoire est accepté ; les détails sont à lire avec prudence.

Et pour nous, aujourd'hui ?

1. **S'engager personnellement**
   Umm ʿAmmāra a prêté serment en son nom propre. Les femmes ont toute leur place dans l'engagement associatif, citoyen et communautaire.

2. **Rester quand les autres fuient**
   Son courage est d'abord celui de ne pas abandonner. Dans un conflit au travail ou une injustice, rester aux côtés de celui qui est attaqué demande du courage.

3. **Protéger plutôt qu'attaquer**
   Elle était venue pour soigner, et n'a combattu que pour défendre. Le courage véritable sert à protéger la vie, jamais à la menacer.

4. **Transmettre le courage à ses enfants**
   « Lève-toi, mon fils. » Une éducation qui apprend à affronter les difficultés plutôt qu'à les fuir.

5. **Distinguer le sûr et le moins sûr**
   Ses exploits sont souvent racontés sans précaution. Aimer les héros de notre histoire n'empêche pas de vérifier ce qu'on en dit.

Une question pour toi

Y a-t-il autour de toi une personne attaquée ou isolée (au travail, à l'école, en ligne) que les autres ont laissée seule ? Comment pourrais-tu rester à ses côtés ?

À retenir

- Umm ʿAmmāra est l'une des deux femmes qui prêtent le second serment d'al-ʿAqaba.
- À Uḥud, venue pour soigner, elle défend le Prophète ﷺ quand beaucoup fuient (selon les historiens).
- Elle interroge sur la place des femmes dans le Coran et rapporte des hadiths.
- Elle perd son fils Ḥabīb, tué par Musaylima, et combat à la Yamāma ; ses exploits viennent surtout des historiens.

خَوْلَةُ بِنْتُ ثَعْلَبَةَ

Khawla bint Tha ʿ laba

Celle qu'Allah a entendue

Époux	Sourate	Sujet	Leçon
Aws ibn aṣ-Ṣāmit	**Al-Mujādila, « celle qui discute »**	**Le ẓihār, une injustice faite aux femmes**	**Allah entend la plainte des opprimés**

Personnages : Khawla · Aws ibn aṣ-Ṣāmit · ʿĀ'isha · le Prophète ﷺ · ʿUmar · al-Jārūd

Le récit

القِصَّةُ

Une sourate entière du Coran porte le nom d'une femme qui discutait. Pas d'un prophète, pas d'un roi, pas d'une bataille : d'une épouse ordinaire de Médine, venue se plaindre de son mari. Son histoire montre comment l'islam a mis fin à une coutume injuste, et combien la plainte d'une femme blessée a compté aux yeux d'Allah.

1. Une coutume cruelle

Dans l'Arabie d'avant l'islam existait une pratique appelée *ẓihār*. Un mari en colère disait à sa femme : « Tu es pour moi comme le dos de ma mère. » Par cette phrase, il se l'interdisait comme épouse, mais sans la divorcer. Elle restait donc liée à lui, sans être vraiment sa femme, et sans pouvoir se remarier. Une sorte de prison conjugale.

Khawla bint Thaʿlaba était l'épouse d'Aws ibn aṣ-Ṣāmit, un homme âgé, au caractère emporté. Un jour, au cours d'une dispute, il prononce cette formule. Puis, calmé, il voudrait revenir vers elle. Mais selon la coutume, c'est impossible.

2. « Je me plains à Allah »

Khawla va trouver le Prophète ﷺ. Elle lui explique sa situation : elle est âgée, a des enfants avec Aws ; si elle les laisse avec lui, ils seront perdus ; si elle les garde, ils auront faim. Le Prophète ﷺ, qui n'a encore reçu aucune révélation sur le sujet, lui dit : « Je ne vois pas autre chose que : tu lui es interdite. » Elle insiste, discute, revient à la charge. Puis elle lève les mains : « Ô Allah, je me plains à Toi ! »

ʿĀ'isha était dans la même pièce. Elle raconte : « Gloire à Celui dont l'ouïe embrasse toutes les voix ! Khawla discutait avec le Prophète ﷺ dans un coin de la chambre, et une partie de ses paroles m'échappait. Et Allah a révélé : »

> قَدْ سَمِعَ اللَّهُ قَوْلَ الَّتِي تُجَادِلُكَ فِي زَوْجِهَا وَتَشْتَكِي إِلَى اللَّهِ وَاللَّهُ يَسْمَعُ تَحَاوُرَكُمَا
>
> *« Allah a bien entendu la parole de celle qui discutait avec toi au sujet de son mari et se plaignait à Allah. Allah entendait votre dialogue. »*
>
> **Sourate al-Mujādila (58:1)**

(Le récit de ʿĀ'isha est rapporté par al-Bukhārī sans chaîne complète, et par an-Nasā'ī et Ibn Mājah avec une chaîne authentique)

3. La fin du ẓihār

Les versets suivants abolissent les effets de cette coutume : « Ceux d'entre vous qui comparent leurs femmes au dos de leur mère… leurs femmes ne sont pas leurs mères » (58:2). Ils qualifient cette parole de « blâmable et mensongère ». Le mari qui la prononce n'est plus délié de son épouse : il doit, avant de revenir vers elle, accomplir une expiation. Affranchir un esclave ; s'il ne le peut pas, jeûner deux mois consécutifs ; s'il ne le peut pas, nourrir soixante pauvres (58:3-4).

Une parole prononcée sous la colère ne peut plus détruire un foyer et laisser une femme suspendue. Et le mari doit payer un prix pour l'avoir dite.

4. L'expiation, entre loi et miséricorde

Khawla revient alors vers le Prophète ﷺ avec une nouvelle difficulté : Aws n'a pas d'esclave à affranchir, il est trop vieux pour jeûner deux mois, et trop pauvre pour nourrir soixante personnes. Le Prophète ﷺ dit : « Nous l'aiderons avec un panier de dattes. » Khawla ajoute : « Et moi je l'aiderai avec un autre panier. » Il lui dit : « Tu as bien fait. Va, donne-les en aumône pour lui, et prends soin de ton cousin [ton mari] » **(rapporté par Abū Dāwūd)**.

Une réconciliation active Khawla avait le droit d'être blessée, et elle l'était. Mais une fois la justice rendue, elle a elle-même aidé son mari à réparer sa faute pour sauver leur famille. La loi pose une règle ; la miséricorde aide à l'appliquer.

5. Elle arrête ʿUmar sur la route

Les historiens racontent que, des années plus tard, ʿUmar, devenu calife, sortait de la mosquée avec des compagnons quand une vieille femme l'arrêta. Il s'arrêta et l'écouta longuement, la tête penchée. Elle lui dit : « Ô ʿUmar, je t'ai connu quand on t'appelait "petit ʿUmar" (ʿUmayr), au marché de ʿUkāẓ, faisant paître des moutons avec ton bâton. Puis on t'a appelé ʿUmar, puis commandeur des croyants. Crains Allah dans la manière dont tu gouvernes les gens. »

Un homme qui l'accompagnait, al-Jārūd, s'indigna : « Tu as été bien dure envers le commandeur des croyants ! » ʿUmar répondit : « Laisse-la. Sais-tu qui elle est ? C'est Khawla, celle dont Allah a entendu la plainte au-dessus des sept cieux. ʿUmar n'aurait-il pas le devoir de l'écouter ? Par Allah, si elle ne m'avait pas quitté avant la nuit, je ne l'aurais pas quittée avant d'avoir satisfait son besoin. »

6. Une sourate pour tous les temps

La sourate al-Mujādila commence par une dispute de couple, et elle s'ouvre sur une affirmation : Allah entend. Il entend la voix d'une femme âgée, pauvre, sans pouvoir, qui se plaint dans le coin d'une petite chambre. Aucune voix n'est trop faible pour Lui.

7. D'autres femmes qui ont défendu leurs droits

Khawla n'est pas la seule femme qui soit venue réclamer justice. Khansāʾ bint Khidhām fut mariée par son père sans son accord. Elle vint se plaindre au Prophète ﷺ, qui annula le mariage **(al-Bukhārī)**. Le consentement de la femme n'est pas un détail : sans lui, le mariage n'est pas valable.

Barīra, une servante affranchie, avait le droit de rester ou non avec son mari Mughīth, qui l'aimait passionnément et la suivait en pleurant dans les rues de Médine. Le Prophète ﷺ lui dit : « Et si tu revenais vers lui ? » — « Ô Messager d'Allah ﷺ, est-ce un ordre ? » — « Non, j'interviens seulement en sa faveur. » — « Je n'ai pas besoin de lui. » Et il respecta son choix **(al-Bukhārī)**.

Ce qui est moins sûr. Le récit de ʿĀʾisha sur la plainte entendue est authentique (an-Nasāʾī, Ibn Mājah ; al-Bukhārī le cite sans chaîne). Le récit détaillé de la plainte et des paniers de dattes est rapporté par Abū Dāwūd et Aḥmad avec une chaîne jugée bonne. Le nom de la femme varie selon les rapports (Khawla ou Khuwayla). L'histoire de ʿUmar arrêté sur la route est rapportée par Ibn ʿAbd al-Barr et d'autres, avec une chaîne interrompue : elle est très connue mais moins sûre.

Et pour nous, aujourd'hui ?

1. **Allah entend chaque plainte**
   Aucune souffrance n'est trop petite ou trop discrète pour Allah. L'invocation est le recours de ceux que personne n'écoute.

2. **Oser défendre ses droits**
   Khawla a insisté, discuté, argumenté. Défendre ses droits avec respect n'est pas un manque de foi, c'est ce que le Coran a salué.

3. **Les paroles de colère ont un prix**
   Une phrase dite sous la colère peut détruire un foyer. L'islam a imposé une expiation : apprendre à maîtriser sa langue dans la dispute est essentiel.

4. **Protéger les femmes dans le couple**
   Le ẓihār laissait des femmes suspendues. Lutter contre les situations où des femmes sont bloquées dans un mariage (divorce religieux refusé, par exemple) prolonge cet esprit.

5. **Écouter, même quand on a le pouvoir**
   ʿUmar s'arrêtait pour une vieille femme. Un responsable grandit quand il écoute ceux qui le critiquent.

Une question pour toi

As-tu déjà dit, sous la colère, une parole que tu as regrettée ? Qu'as-tu fait, ou que pourrais-tu faire, pour la réparer, comme Aws avec l'aide de Khawla ?

À retenir

- Khawla bint Thaʿlaba subit le ẓihār, une coutume qui laissait l'épouse « suspendue ».
- Elle discute avec le Prophète ﷺ et se plaint à Allah : la sourate al-Mujādila répond à sa plainte.
- Le Coran abolit les effets du ẓihār et impose une expiation au mari.
- Elle aide elle-même son mari à expier ; plus tard, ʿUmar s'arrête pour écouter ses conseils.

الشِّفَاءُ بِنْتُ عَبْدِ اللَّهِ

Ash-Shifāʾ bint ʿAbd Allāh

Le savoir au service de la cité

Nom	Clan	Compétences	Élève célèbre
Laylā, surnommée ash-Shifāʾ, « la guérison »	**Banū ʿAdī de Quraysh, comme ʿUmar**	**Écriture, soins par la ruqya**	**Ḥafṣa, épouse du Prophète ﷺ**

Personnages : Ash-Shifāʾ · Ḥafṣa · le Prophète ﷺ · son fils Sulaymān · ʿUmar · les prisonniers de Badr

Le récit

القِصَّةُ

Ash-Shifāʾ bint ʿAbd Allāh est peu connue du grand public. Pourtant, elle incarne une figure rare au VII^e siècle : une femme instruite, qui savait écrire, enseignait, soignait, et dont l'avis comptait dans la vie de la cité. Son histoire est aussi l'occasion de parler de la place du savoir dans la première communauté musulmane.

1. Une pionnière de La Mecque

De son vrai nom Laylā, elle appartient au clan des Banū ʿAdī de Quraysh, celui de ʿUmar. Elle embrasse l'islam à La Mecque, avant l'Hégire, et prête serment au Prophète ﷺ. Elle fait partie des femmes qui émigrent à Médine, quittant leur ville et leurs biens.

On l'appelait *ash-Shifāʾ*, « la guérison ». Selon les biographes, elle pratiquait déjà, avant l'islam, une forme de soin par la parole et la récitation (*ruqya*). Après sa conversion, elle demanda au Prophète ﷺ si elle pouvait continuer. Il lui fit répéter ses formules, et l'autorisa à garder celles qui ne contenaient rien de contraire à la foi.

2. Une femme qui enseigne

À cette époque, l'écriture était rare en Arabie : quelques dizaines de personnes à La Mecque savaient écrire. Ash-Shifāʾ en faisait partie. Elle enseigna l'écriture à Ḥafṣa, la fille de ʿUmar, devenue épouse du Prophète ﷺ (chapitre 4). Le Prophète ﷺ lui dit un jour, dans la maison de Ḥafṣa :

> أَلَا تُعَلِّمِينَ هَذِهِ رُقْيَةَ النَّمْلَةِ كَمَا عَلَّمْتِيهَا الْكِتَابَةَ
>
> « *Ne lui apprendras-tu pas la formule de soin de la namla [une affection de la peau], comme tu lui as appris l'écriture* ? »
>
> **Abū Dāwūd, avec une chaîne authentique**

Les savants ont tiré de ce hadith une conclusion claire : il est permis, et même recommandé, d'enseigner l'écriture aux femmes. Le Prophète ﷺ ne s'étonne pas que Ḥafṣa ait appris à écrire : il encourage ash-Shifāʾ à lui transmettre encore davantage.

3. Le savoir, une priorité dès le début

Ash-Shifāʾ n'était pas une exception dans un monde indifférent au savoir. Après la bataille de Badr, en l'an 2, certains prisonniers mecquois n'avaient pas de quoi payer leur rançon. Selon un récit rapporté par Aḥmad, le Prophète ﷺ fixa leur rançon ainsi : chacun devait apprendre à écrire à dix enfants des Anṣār. La liberté d'un prisonnier contre l'instruction de dix enfants.

Le premier mot révélé du Coran était d'ailleurs « Lis ! » (96:1), et la sourate suivante, selon l'ordre de révélation, jure « par le calame et ce qu'ils écrivent » (68:1). Ash-Shifāʾ, en enseignant l'écriture, était au cœur de cet élan.

4. Une maison à Médine

Selon les historiens, le Prophète ﷺ lui donna une maison à Médine, où elle vécut avec son fils Sulaymān. Il venait parfois lui rendre visite et s'y reposer à l'heure de la sieste. Elle lui avait préparé un lit et un drap qu'il utilisait. Sa famille garda ces objets en souvenir, jusqu'à ce qu'un gouverneur omeyyade les leur prenne.

5. Le conseil de ʿUmar

Les historiens rapportent que ʿUmar, devenu calife, la consultait, appréciait son avis et lui témoignait un grand respect. Certains ajoutent qu'il lui confia une part de la surveillance du marché de Médine, pour veiller à l'honnêteté des transactions. Si ce rapport est exact, il s'agirait de l'une des premières femmes à exercer une fonction officielle dans la cité musulmane.

Elle avait aussi son franc-parler. Les historiens racontent qu'elle vit un jour des jeunes gens qui marchaient lentement et parlaient tout bas, en affectant la piété. « Qui sont-ils ? » — « Des ascètes. » Elle répondit : « ʿUmar, quand il parlait, se faisait entendre ; quand il marchait, il allait vite ; quand il frappait, il faisait mal. C'était lui, par Allah, le véritable ascète ! » Pour elle, la piété ne se voyait pas dans une attitude affectée, mais dans l'énergie mise au service du bien.

À noter Ibn Ḥajar, dans son grand dictionnaire des compagnons, cite ash-Shifāʾ parmi les femmes de savoir et de raison de la première génération. Elle rapporta aussi quelques hadiths, transmis par son fils et ses petits-enfants.

6. Une figure pour les femmes d'aujourd'hui

Enseignante, soignante, conseillère : ash-Shifāʾ montre que, dès la première génération, des femmes ont mis leurs compétences au service de la communauté, avec l'approbation du Prophète ﷺ et des califes. Leur rôle n'a pas toujours été transmis par les recueils de hadiths, centrés sur les paroles du Prophète ﷺ, mais les biographes en ont gardé la trace.

7. D'autres femmes de soin et de savoir

Selon les biographes, une femme de la tribu d'Aslam, Rufayda, tenait à Médine une tente où elle soignait les blessés et les malades. Après la bataille du Fossé, le chef des Anṣār, Saʿd ibn Muʿādh, blessé par une flèche, fut installé sous une tente dans la mosquée pour que le Prophète ﷺ puisse lui rendre visite de près **(al-Bukhārī)**. Ibn Isḥāq précise que c'était la tente de Rufayda. On la considère souvent comme l'une des premières infirmières de l'histoire de l'islam.

Une génération plus tard, à Damas, Umm ad-Dardāʾ la jeune enseignait le Coran et le hadith dans la grande mosquée. Selon les historiens, le calife ʿAbd al-Malik ibn Marwān lui-même venait s'asseoir parmi ses élèves. La chaîne des femmes savantes, commencée par ʿĀʾisha et ash-Shifāʾ, ne s'est jamais interrompue.

Ce qui est moins sûr. Le hadith de l'écriture enseignée à Ḥafṣa est authentique (Abū Dāwūd, Aḥmad). La rançon des prisonniers de Badr payée par l'enseignement de l'écriture est rapportée par Aḥmad avec une chaîne jugée acceptable par certains, faible par d'autres. La maison donnée à Médine, la sieste du Prophète ﷺ chez elle, la consultation par ʿUmar et la parole sur les faux ascètes viennent d'Ibn ʿAbd al-Barr et d'Ibn Saʿd. Le rapport selon lequel ʿUmar lui aurait confié une fonction au marché est discuté : le juge Ibn al-ʿArabī l'a rejeté, d'autres l'ont accepté. Nous le présentons donc avec prudence.

Et pour nous, aujourd'hui ?

1. **L'instruction des filles, un héritage prophétique**
Le Prophète ﷺ a encouragé une femme à enseigner l'écriture à une autre. Aucune raison religieuse ne justifie de priver les filles d'instruction.

2. **Mettre ses compétences au service des autres**
Soigner, enseigner, conseiller : chacun peut faire de son métier une forme d'adoration et de service.

3. **Purifier ses pratiques**
Le Prophète ﷺ a examiné les formules de soin d'ash-Shifāʾ et gardé ce qui était bon. Face aux traditions et aux remèdes, garder le bon et laisser ce qui contredit la foi.

4. **La vraie piété est active**
« C'était lui le véritable ascète. » La foi ne se mesure pas à une attitude, mais à l'énergie mise au service du bien.

5. **Valoriser le savoir**
Des prisonniers libérés contre l'alphabétisation d'enfants : apprendre et transmettre sont au cœur du projet de l'islam.

Une question pour toi

Quelle compétence (un métier, une langue, un savoir) pourrais-tu transmettre à quelqu'un autour de toi, comme ash-Shifāʾ a transmis l'écriture à Ḥafṣa ?

À retenir

- Ash-Shifāʾ, de Quraysh, est l'une des rares personnes de son temps à savoir écrire.
- Elle enseigne l'écriture à Ḥafṣa, avec l'encouragement du Prophète ﷺ.
- Elle pratique des soins par la ruqya, que le Prophète ﷺ examine et approuve.
- Selon les historiens, ʿUmar la consultait et lui aurait confié un rôle au marché ; un rapport discuté.

Conclusion · Quinze femmes, quinze leçons

خَمْسَ عَشْرَةَ امْرَأَةً

Ces quinze femmes n'ont pas eu la même vie. Certaines étaient riches, d'autres esclaves ; certaines savantes, d'autres combattantes ; certaines nobles de Quraysh, d'autres venues d'Abyssinie ou issues d'une tribu juive. Toutes ont trouvé leur place autour du Prophète ﷺ, et toutes nous laissent une leçon.

Elle	Ce qu'elle nous apprend
Khadīja	Croire en quelqu'un et le soutenir quand il doute
Sawda	Apporter de la joie et céder par amour
ʿĀʾisha	Apprendre, transmettre, vérifier les rumeurs
Ḥafṣa	Garder fidèlement un dépôt précieux
Umm Salama	Donner le bon conseil au bon moment
Zaynab	Travailler pour donner, rester honnête avec un rival
Ṣafiyya	Refuser le mépris des origines, garder le lien familial
Fāṭima	La tendresse entre parents et enfants, sans privilège devant Allah
Umm Ayman	Honorer ceux qui nous ont élevés, quel que soit leur statut
Sumayya	Le courage des sans-pouvoir, la miséricorde pour ceux qui plient
Asmāʾ	Servir dans l'ombre et dire la vérité au pouvoir
Umm Sulaym	Choisir les valeurs avant la richesse, la sagesse dans le deuil
Umm ʿAmmāra	Rester quand les autres fuient
Khawla	Défendre ses droits : Allah entend chaque plainte
Ash-Shifāʾ	Instruire et mettre ses compétences au service de tous

وَالْمُؤْمِنُونَ وَالْمُؤْمِنَاتُ بَعْضُهُمْ أَوْلِيَاءُ بَعْضٍ

« *Les croyants et les croyantes sont alliés les uns des autres.* »
Sourate at-Tawba (9:71)

Une dernière question pour toi

Laquelle de ces quinze femmes t'a le plus touché(e) ? Quelle leçon de sa vie aimerais-tu transmettre à une personne de ton entourage, fille ou garçon, femme ou homme ?

Annexe 1 · Tableau récapitulatif

جَدْوَلٌ جَامِعٌ

Les dates de décès sont approximatives et varient parfois selon les historiens.

Nom	Lien avec le Prophète ﷺ	Fait marquant · décès
Khadīja	Première épouse	Première croyante · 619
Sawda	Épouse (vers 620)	Cède son jour à ʿĀʾisha · 22 ou 54 H
ʿĀʾisha	Épouse, fille d'Abū Bakr	Savante, plus de 2 000 hadiths · 57-58 H
Ḥafṣa	Épouse (an 3), fille de ʿUmar	Garde les feuillets du Coran · 41-45 H
Umm Salama	Épouse (an 4)	Conseil d'al-Ḥudaybiya · vers 61 H
Zaynab bint Jaḥsh	Épouse (an 5), cousine	« La main la plus longue » · 20 H
Ṣafiyya	Épouse (an 7)	« Fille d'un prophète » · vers 50 H
Fāṭima	Fille	Mère de sa descendance · 11 H
Umm Ayman	Nourrice, « sa mère »	Pleure la révélation · après 11 H
Sumayya	Compagne de La Mecque	Première martyre · vers 615
Asmāʾ	Belle-sœur, fille d'Abū Bakr	Les deux ceintures · 73 H
Umm Sulaym	Compagne de Médine, mère d'Anas	La dot de l'islam · sous ʿUthmān
Umm ʿAmmāra	Compagne de Médine	Al-ʿAqaba, Uḥud · après 12 H
Khawla	Compagne de Médine	Sourate al-Mujādila · date inconnue
Ash-Shifāʾ	Compagne de La Mecque	Enseigne l'écriture · vers 20 H

Les mères des croyants : le Coran appelle les épouses du Prophète ﷺ « les mères des croyants » (33:6). Outre les sept présentées dans ce manuel, il y eut quatre autres épouses : elles sont présentées à la page suivante.

Annexe 2 · Les quatre autres mères des croyants

أُمَّهَاتُ الْمُؤْمِنِينَ

Le Coran appelle les épouses du Prophète ﷺ « les mères des croyants » (33:6). Sept d'entre elles ont leur chapitre dans ce manuel. Voici, en bref, les quatre autres.

Zaynab bint Khuzayma, « la mère des pauvres »

Veuve d'un compagnon tombé à Badr ou à Uḥud, elle épousa le Prophète ﷺ en l'an 4 et mourut quelques mois plus tard. Dès avant l'islam, on l'appelait *Umm al-masākīn*, « la mère des pauvres », tant elle nourrissait les nécessiteux. Elle est, avec Khadīja, la seule épouse morte du vivant du Prophète ﷺ.

Juwayriya bint al-Ḥārith, une bénédiction pour son peuple

Fille du chef des Banū al-Muṣṭaliq, elle fut faite prisonnière en l'an 5 ou 6. Le Prophète ﷺ l'affranchit et l'épousa. Aussitôt, les compagnons libérèrent les captifs de sa tribu, devenus « les beaux-parents du Messager d'Allah ﷺ ». ʿĀ'isha dit : « Je ne connais pas de femme qui fut une plus grande bénédiction pour son peuple » **(rapporté par Abū Dāwūd et Aḥmad)**. C'est à elle que le Prophète ﷺ enseigna une formule de glorification qui « pèse » plus qu'une matinée entière de dhikr : « Subḥāna Allāh wa bi-ḥamdih, ʿadada khalqih, wa riḍā nafsih, wa zinata ʿarshih, wa midāda kalimātih » **(Muslim)**.

Umm Ḥabība bint Abī Sufyān, la fidèle en exil

Fille d'Abū Sufyān, le chef de Quraysh, elle émigra en Abyssinie avec son mari. Selon les historiens, celui-ci se convertit au christianisme, et elle resta seule, loin des siens, fidèle à sa foi. Le Prophète ﷺ la demanda en mariage par l'intermédiaire du Négus, qui remit lui-même la dot. Elle a transmis le hadith des douze unités de prière surérogatoires quotidiennes qui valent « une maison au Paradis » **(Muslim)**.

Maymūna bint al-Ḥārith, la dernière épouse

Le Prophète ﷺ l'épousa en l'an 7, lors de la ʿumra de compensation. Son jeune neveu, ʿAbd Allāh ibn ʿAbbās, dormait parfois chez elle : c'est ainsi qu'il observa et transmit en détail la prière de nuit du Prophète ﷺ **(al-Bukhārī et Muslim)**. Elle mourut vers 51 H, au lieu même où elle s'était mariée, à Sarif, près de La Mecque.

À retenir : veuves, anciennes captives, filles d'ennemis ou émigrées : la plupart des épouses du Prophète ﷺ ont été épousées dans des situations de détresse ou pour réconcilier des tribus, et presque toutes ont transmis une part de la religion.

Annexe 3 · Frise : ces femmes dans la Sīra

الخَطُّ الزَّمَنِيُّ

Les dates sont approximatives. Le chiffre entre parenthèses renvoie au chapitre.

À LA MECQUE

Vers 595		Mariage du Prophète ﷺ et de Khadīja (1)
610		Première révélation ; Khadīja est la première à croire (1)
Vers 615		Sumayya, première martyre (10) ; émigration en Abyssinie (2, 5)
619		Mort de Khadīja ; mariage avec Sawda (1, 2)
621-622		Serments d'al-ʿAqaba : Umm ʿAmmāra (13)
622	1 H	Hégire : Asmāʾ et ses deux ceintures (11)

À MÉDINE

1 H	622	Umm Sulaym confie Anas au Prophète ﷺ (12)
2 H	624	Mariage de Fāṭima et ʿAlī (8)
3 H	625	Mariage avec Ḥafṣa ; bataille de Uḥud (4, 8, 13)
4 H	626	Mariage avec Umm Salama (5)
5 H	627	Mariage avec Zaynab bint Jaḥsh (6)
5-6 H	627	Affaire de la calomnie contre ʿĀʾisha (3)
6 H	628	Al-Ḥudaybiya : le conseil d'Umm Salama (5)
7 H	628	Mariage avec Ṣafiyya après Khaybar (7)
11 H	632	Mort du Prophète ﷺ dans la chambre de ʿĀʾisha ; mort de Fāṭima (3, 8)

APRÈS LE PROPHÈTE ﷺ

12 H	633	Bataille de la Yamāma : Umm ʿAmmāra (13)
13-23 H	634-644	Califat de ʿUmar : ash-Shifāʾ, Khawla (14, 15)
20 H	641	Mort de Zaynab, « la main la plus longue » (6)
28 H	649	Umm Ḥarām, sœur d'Umm Sulaym, en mer vers Chypre (12)
57-58 H	678	Mort de ʿĀʾisha (3)
Vers 61 H	681	Mort d'Umm Salama, dernière des mères des croyants (5)
73 H	692	Asmāʾ face à al-Ḥajjāj (11)

Annexe 4 · Pour un cercle de lecture

حَلْقَةُ قِرَاءَةٍ

Ce manuel se prête très bien à une lecture en groupe : en famille, entre amies et amis, à la mosquée ou en classe. Voici une proposition simple pour une séance d'environ une heure par portrait.

1. Accueillir (5 min)
Chacun dit en une phrase ce qu'il sait déjà de la femme étudiée, ou ce qu'il a retenu de la séance précédente.

2. Lire (20 min)
Lecture à voix haute du chapitre, en se relayant. On s'arrête sur les textes en arabe : qui peut les lire, les expliquer ?

3. Distinguer (10 min)
On relit l'encadré « Ce qui est moins sûr ». Quels récits sont authentiques ? Lesquels viennent des historiens ? Pourquoi est-ce important ?

4. Échanger (15 min)
Chacun choisit une leçon de « Et pour nous, aujourd'hui ? » et explique pourquoi elle le touche.

5. S'engager (5 min)
Chacun répond en silence à « Une question pour toi » et choisit un geste concret pour la semaine.

6. Retenir (5 min)
On lit ensemble l'encadré « À retenir ». Un volontaire le reformule sans regarder.

Idées d'activités

أَنْشِطَةٌ

Activité	Déroulement
Qui suis-je ?	Un participant lit trois indices sur une femme du manuel ; les autres devinent.
La lettre	Écrire une courte lettre à l'une de ces femmes : ce qu'on admire, ce qu'on lui demanderait.
Hier et aujourd'hui	Pour chaque portrait, trouver une situation actuelle où sa leçon s'applique (travail, réseaux sociaux, famille).
Le vrai ou le moins sûr	L'animateur lit un récit ; le groupe devine s'il vient des recueils authentiques ou des historiens.
Mon modèle	En fin de parcours, chacun présente la femme qui l'a le plus marqué et pourquoi.

Pour les plus jeunes : commencez par les récits courts et concrets : les deux ceintures d'Asmāʾ, Fāṭima qui défend son père, l'invité d'Umm Sulaym, la course de ʿĀʾīsha. Les enfants les retiennent facilement et les rejouent volontiers.

Annexe 5 · Lexique

المُصْطَلَحَاتُ

Terme	Définition
Umm al-muʾminīn	« Mère des croyants » : titre des épouses du Prophète ﷺ
Ṣaḥābiyya	Compagne du Prophète ﷺ (féminin de ṣaḥābī)
Mahr	La dot, offerte par l'époux à l'épouse, qui lui appartient
Ẓihār	Formule par laquelle un mari comparait sa femme au « dos de sa mère » ; abolie par le Coran
Ifk	La calomnie contre ʿĀʾisha, réfutée par la sourate an-Nūr
Ruqya	Soin par la récitation et l'invocation
Waqf	Fondation : un bien immobilisé dont les revenus servent au bien commun
Iʿtikāf	Retraite spirituelle dans la mosquée
Bayʿa	Serment d'allégeance ; à al-ʿAqaba, des femmes l'ont prêté
Shahīd (fém. shahīda)	Martyr, mort en témoignant de sa foi

Annexe 6 · Pour aller plus loin

لِلِاسْتِزَادَةِ

Les sources authentiques

Les chapitres « Faḍāʾil aṣ-ṣaḥāba » (vertus des compagnons) d'al-Bukhārī et de Muslim, qui consacrent des sections à plusieurs de ces femmes.

Les biographies

Aṭ-Ṭabaqāt al-kubrā d'Ibn Saʿd (le volume 8 est consacré aux femmes), *al-Iṣāba* d'Ibn Ḥajar, *Siyar aʿlām an-nubalāʾ* d'adh-Dhahabī.

Les femmes savantes

Les travaux contemporains sur les femmes transmettrices de hadiths montrent des milliers de savantes dans l'histoire de l'islam.

Un conseil de lecture

Beaucoup de livres populaires mêlent récits sûrs et légendes. Privilégier les auteurs qui indiquent leurs sources.

TAHA
ACADEMY

APPRENDRE · COMPRENDRE · AGIR

Ce manuel complète la série « La Sīra pour aujourd'hui » de TAHA ACADEMY. Retrouvez les cinq niveaux, les fiches-mémo, les kits de révision et nos formations en ligne.

La Mecque · Médine · La mission accomplie · Le Prophète ﷺ et ses califes · Les femmes autour du Prophète ﷺ

Continuez sur tahacademy.com
Formations, fiches, bibliothèque
et accompagnement personnalisé

« Je lis le Coran, je comprends le Coran, je vis le Coran. »